

SPORTMAG

ISABELLE YACOUBOU
Un destin exceptionnel

GOLF
Victor Perez à
l'assaut d'Augusta

GYMNASTIQUE
Coline Devillard
rêve des JO



Perrine Laffont

L'or et la manière

N° 141 - 6,90 € - avril 2021 - sportmag.fr



ABONNEZ-VOUS

à l'édition nationale en version papier

SPORTMAG, ambassadeur des acteurs du sport dans les territoires.

Chaque mois, notre magazine vous propose des reportages, interviews, portraits de sportifs, analyses à travers les acteurs du sport.

En vous abonnant, vous contribuez à mettre en lumière ceux qui oeuvrent au quotidien pour la valorisation et le rayonnement du sport français.

11 numéros / an

56,90 €*

METROPOLE

* Au lieu de 75,90€



Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : N° d'abonné :

Nom : Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Téléphone : Email :

METROPOLE : 56,90€ EUROPE : 83,90€ DOM : 74,90€ TOM : 90,90€

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : abonnement@sportmag.fr

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG

Mandat administratif Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente :

Date et signature obligatoires



“ Rien n'est trop difficile
pour la jeunesse. ”

Socrate

LA BOSS des bosses !

Kylian Mbappé et ses records de précocité n'ont qu'à bien se tenir. Si l'attaquant du Paris Saint-Germain prend la lumière semaine après semaine à seulement 22 ans, il a de la concurrence dans le camp français. Au même âge, Perrine Laffont a déjà tout gagné dans sa discipline, le ski de bosses. L'Ariégeoise a déjà l'or olympique, les Globes de Cristal et des victoires en Coupe du monde par dizaines. Comme si cela ne suffisait pas, la double championne du monde dans l'épreuve de bosses parallèles a remporté, le 8 mars dernier, l'unique titre qui manquait à son palmarès, le titre mondial en «single». De quoi remplir un peu plus sa salle des trophées, au moment de la Journée internationale des femmes. Un clin d'œil, pas plus, car Perrine Laffont a pris la bonne habitude de gagner toute l'année.

Il faut espérer que cette belle réussite inspire les plus jeunes et les incite à faire du sport de manière plus régulière. Le sentiment d'insécurité et la révolution technologique ont été de sérieux freins à la pratique. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) estime que 80 % des adolescents ne font pas assez de sport, un chiffre qui est encore plus élevé chez les jeunes filles. Perrine Laffont n'a jamais été concernée, puisqu'à 15 ans, elle était déjà en Russie pour participer à ses premiers Jeux Olympiques. L'enjeu est énorme. Si la France souhaite briller au plus haut niveau, elle doit construire sur sa jeunesse et lui faire prendre conscience qu'il est possible de réaliser de belles choses tout en ayant une tête bien faite. Perrine Laffont en est le parfait exemple. Au point de faire un très beau porte-drapeau lors des Jeux Olympiques de Pékin l'année prochaine ?



ACTUALITÉS

- 6 L'invitée / Perrine Laffont
- 10 À la une / Le Var secoue le monde du foot
- 16 Dossier / Isabelle Yacoubou



16

RENCONTRES

- 26 Sport pro / Victor Perez
- 32 Au féminin / Coline Devillard
- 38 Découverte / Association « Comme les autres »
- 44 Événement / Ligue des champions

26



3^e MI-TEMPS

- 50 Sport fit / Prescri'Forme
- 56 Business / FORMAPI
- 62 Esprit 2024 / Doriane Delassus
- 66 Le dessin du mois / Olympique de Marseille



62

Directeur de la Publication : Pascal Rioche - p.rioche@sportmag.fr • **Comité de rédaction :** Simon Bardet, Olivier Navaranne - redaction@sportmag.fr • **Maquette :** Dora David - doragraph@gmail.com • **Secrétaire de rédaction :** Simon Bardet • **Service administratif & commercial :** Noémie Rioche • **Secrétariat comptabilité :** Martine Barbey - compta@sportmag.fr • **Service abonnement :** abonnement@sportmag.fr • **Rédaction :** O. Navaranne, S. Bardet, L. Feltrin, M. Rolet • **Photo de couverture :** © SUSAI/Icon Sport • **Community manager :** Morgane Bazile - communication@sportmag.fr • **Impression :** SOCOSPRINT Imprimeurs - 36 route d'Archettes - 88000 EPINAL - www.socosprint.com • **Diffusion :** Abonnement et numérique • SPORTMAG est une publication de la SAS EVEN'DIA avec associé unique au capital de 8 000 euros. Président : Pascal Rioche. Siège social : SAS EVEN'DIA - Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits - 34130 Saint-Aunès - Tél : 04.67.54.14.91 - RCS : 450 263 785 Montpellier - Commission paritaire : 0224 K 89740 - ISSN : 1960 - 7857 - Dépôt Légal : à parution - Prix : 6,90 euros. Toute reproduction ou toute adaptation même partielle quels que soient le support et le destinataire est interdite. Une autorisation écrite préalable devra être demandée. Dans le cas contraire toute fraude sera poursuivie (Art.19 de la loi du 11 mars 1957). Selon source initiale les textes, dessins ou cartes, mises en pages et photos de ce document demeurent la propriété de l'éditeur. Prochaine parution le 1^{er} mai 2021.



mgen[★]

GRUPE vyv

MA SANTÉ, C'EST SÉRIEUX.

J'AI CHOISI MGEN

MUTUELLE SANTÉ - PRÉVOYANCE

Perrine Laffont a choisi MGEN pour son action en faveur du sport et de la santé. MGEN une protection santé performante et d'authentiques valeurs de solidarité.

PERRINE LAFFONT

CHAMPIONNE OLYMPIQUE DE SKI DE BOSSES,
3 FOIS VICTORIEUSE DE LA COUPE DU MONDE

MGEN, Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, immatriculée sous le numéro SIREN 775 685 399, MGEN Vie, immatriculée sous le numéro SIREN 441 922 002, MGEN Fila, immatriculée sous le numéro SIREN 440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du Code de la mutualité. MGEN Action sanitaire et sociale, immatriculée sous le numéro SIREN 441 921 913, MGEN Centres de santé, immatriculée sous le numéro SIREN 477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du Code de la mutualité. Siège social : 3 square Max-Hymans -75748 Paris CEDEX 15.

ACTUALITÉS

L'invitée

par Simon Bardet

Perrine Laffont

**« Avoir tout gagné,
c'est quelque
chose de beau »**



© SUSAS - Icon Sport

Cet hiver, Perrine Laffont a une nouvelle fois dominé la discipline.

Cet hiver, Perrine Laffont a décroché le seul titre qui manquait à son palmarès, celui de championne du monde de ski de bosses dans la catégorie Single. A seulement 22 ans, l'athlète tricolore empile les succès, en témoigne son nouveau Globe de Cristal remporté sur la Coupe du monde. Entretien avec l'un des plus beaux palmarès du sport français.

Perrine, j'imagine que le bilan de cette saison particulière est très positif, avec un Globe et le titre mondial...

C'est sûr que c'est un bilan très positif, je suis très contente. Le gros objectif de la saison, c'était la médaille d'or aux championnats du monde. C'est chose faite. Le Globe, c'est la cerise sur le gâteau.

Comment avez-vous vécu cet hiver, en pleine crise sanitaire, sans public, avec de nombreuses restrictions ?

C'est vrai que cela n'a pas été facile, ça a même laissé un petit goût bizarre sur la saison. Mine de rien, on n'a pas fait beaucoup de compétitions, on n'en a fait que 7 alors qu'on en avait presque 15 sur le calendrier au départ. On a fait à peine la moitié des étapes de Coupe du monde, donc on a l'impression qu'on a passé l'hiver à s'entraîner plus qu'autre chose. Finalement, on a eu beaucoup d'entraînements, l'hiver est passé vite, et on a l'impression de ne pas avoir fait grand-chose, c'est ça qui est bizarre. Cette crise sanitaire a mis une atmosphère étrange sur la Coupe du monde, tout le monde s'évitait un peu, on était tous cloîtrés dans nos chambres. On s'est un peu coupé du monde en évitant de sortir



Perrine Laffont sur la plus haute marche du podium, une image habituelle.

© SUSA - Icon Sport

et de voir des gens. Là, ça fait du bien de retrouver une vie un peu plus normale.

Vous devez être soulagée de pouvoir retrouver vos proches...

C'est exactement ça. Du coup, là, je retourne voir mon frère que je n'ai pas vu depuis septembre. J'ai hâte !

« Quand la saison se termine, c'est toujours la course ! »

La crise sanitaire n'a pas été trop embêtante pour vous concernant vos partenaires ?

J'ai eu de la chance, tous mes partenaires ont continué à me suivre. Pour certains, il y a eu des baisses de budget, ce qui est normal avec la crise sanitaire. J'ai aussi eu la chance de signer un nouveau contrat avec EDF, c'est vrai qu'ils n'ont pas trop été impactés par la crise. C'est une chance d'avoir pu continuer à compter sur mes partenaires, même en temps de crise.

A quoi ressemblent les vacances d'une championne de 22 ans ? Avez-vous vraiment le temps de vous reposer, avec vos études en marketing en parallèle ?

Pour moi, quand la saison se termine, c'est toujours la course ! Il y a les rendez-vous avec les partenaires, les tournées médias. J'ai pas mal de choses à faire concernant la partie un peu plus « business » du ski. Et après, il y a l'école, mais je pense qu'on ne va pas beaucoup en voir la couleur

cette année encore, étant donné que c'est l'université et que nous ne sommes pas prioritaires pour retourner en classe. Je pense que ça va encore être en distanciel, et je rattraque début avril.

Le côté business ne doit pas être simple à gérer, surtout quand on arrive si jeune sur la Coupe du monde...

Au début, c'est vraiment le flou. On apprend un peu sur le terrain, et j'ai eu la chance de connaître d'autres athlètes qui étaient passés par là. Il y a notamment Guilbaut Colas, qui m'a beaucoup aidée dans la gestion des partenaires. J'étais accompagnée de ma mère, on apprenait sur le terrain et on se faisait la patte petit à petit. Ensuite, j'ai appris à me structurer, maintenant j'ai une avocate qui gère mes partenaires avec moi, j'ai un attaché de presse, donc pour moi les choses sont plus simples. Ils m'aident à gérer tout ça.

Vous évoquez votre maman, qui vous accompagnait sur la Coupe du monde à vos débuts. Elle a dit au Parisien que vous lui rappeliez Martin Fourcade, par votre capacité à poser les choses et par votre force mentale...

C'est vrai qu'il y a des similitudes, et nous venons tous les deux des Pyrénées.

Même au niveau des partenaires, il y a des points communs...

C'est vrai qu'il y a même la MGEN !

Avez-vous déjà pu échanger avec lui ?

Avec Martin, oui, je le connais un peu. Je l'ai croisé à plusieurs reprises.

« J'ai toujours été très bien entourée »

A 22 ans, avec ce titre mondial en Single, vous avez désormais tout gagné. Est-ce que vous vous rendez compte de l'exploit que ça représente ?

Je ne pense pas m'en rendre compte. J'ai la tête dans le guidon, dès que j'ai fini quelque chose, je passe à autre chose. Quand j'atteins un objectif en sport, je pense déjà à l'après. Je pense que c'est pour ça que je ne me rends pas trop compte. C'est quand je serai à la fin de ma carrière et que je ferai le bilan que je réaliserais.

Ne craignez-vous pas de voir arriver une lassitude psychologique, une envie moindre de gagner à force d'empiler les succès ?

Peut-être que ça arrivera un jour. Mais il y a la passion du ski qui est là. Il n'y a pas que les victoires et les résultats, il y a aussi l'amour du ski, les voyages. Je pense que ça va aider à ne pas se lasser. Quand je me lasserai, ce sera le temps d'arrêter. J'ai une préparatrice mentale qui m'aide

Bio express

Perrine Laffont

22 ans - Née le 28 octobre 1998 à Lavelanet (Ariège)

Discipline : ski de bosses

Palmarès : championne olympique de ski de bosses (2018), championne du monde de ski de bosses (2021) et de bosses parallèles (2017 et 2019), lauréate du classement général de la Coupe du monde de ski freestyle (2019 et 2020) et du classement général de ski de bosses (2018, 2019, 2020 et 2021), 22 victoires en Coupe du monde, 35 podiums en Coupe du monde.



SUSA - Icon Sport

La Française a déjà un palmarès impressionnant, à seulement 22 ans.

à gérer tout ça, avec laquelle je discute beaucoup.

Cela vous a aidé après votre médaille d'or aux Jeux Olympiques de 2018...

C'est vrai qu'en 2019, j'ai connu une petite lassitude. On avait beaucoup échangé avec ma préparatrice mentale, j'ai beaucoup parlé avec mon staff aussi. Et finalement, je suis bien repartie.

La saison prochaine, un bel objectif arrive avec les Jeux de Pékin...

C'est clair, ça va être un bel événement et j'ai hâte d'y être. Je vais prendre le temps de me reposer et de digérer la saison, et après, on pensera à la suite.

Tous les espoirs français reposent sur vous côté féminin. Qu'est-ce qui explique cela ?

Je ne sais pas. Me concernant, j'ai toujours été très bien entourée, j'ai rencontré les bonnes personnes au bon moment. C'est peut-être ce qui a fait que ça a bien marché pour moi.

Vous côtoyez l'équipe de France masculine de ski de bosses ?

On est tout le temps ensemble avec les

garçons, nous sommes dans le même groupe. On se motive mutuellement, et c'est bien pour nous de pouvoir nous entraîner avec les garçons.

En Single, vous êtes invaincue depuis mars 2019 en Coupe du monde. Faites-vous attention à ce genre de statistiques ?

Oui, ça m'intéresse, c'est toujours un bon challenge. Donc je les regarde un petit peu quand même. D'avoir tout atteint aujourd'hui dans le ski, c'est déjà quelque chose de beau. Je pense que je vais prendre le temps de profiter de ça, car ça n'arrive pas tout le temps. Et on verra un peu plus tard pour se fixer d'autres objectifs.

Avec votre palmarès, est-ce que l'on peut vous imaginer porte-drapeau de la délégation olympique française lors des prochains Jeux Olympiques ?

Clairement, j'aimerais l'être, ça serait énorme ! C'est vrai que ça pourrait le faire avec mon palmarès, mais ça va aussi un peu dépendre des autres.

Suivre Perrine Laffont sur les réseaux sociaux

Facebook : Perrine Laffont (page officielle certifiée) • **Twitter** : @LaffontPerrine • **Instagram** : @perrinelaffont

Guilbaut Colas

« Perrine, c'était ma petite protégée »

Perrine Laffont a évoqué le nom de Guilbaut Colas au moment de parler de ceux qui l'ont aidée dans la recherche de sponsors. Le champion du monde 2011 de ski de bosses se souvient très bien des premières fois où il a côtoyé la jeune championne. « *Perrine, je l'ai vue une première fois en 2010, juste après les Jeux Olympiques de Vancouver. J'étais monté à Chamrousse pour faire l'ouverture d'un criterium Jeunes de ski de bosses, et elle était là. J'ai une photo où je suis à côté d'elle, mais je ne m'en souviens pas trop. Ensuite, là où elle m'a vraiment marqué, c'est quand je l'ai vu passer alors que je revenais de blessure et que je m'entraînais avec mon coach à Tignes. Elle est passée devant moi dans les bosses alors que j'étais en milieu de piste. Je suis descendu voir mon entraîneur et je lui ai dit : «C'est quoi cet avion ?! Elle skie mieux que moi !» Et elle avait 13 ans ! Le coach me dit : «Arrête tes conneries, ne dis pas n'importe quoi.» Mais c'était impressionnant, je n'avais jamais vu une gamine skier comme ça* », se rappelle-t-il. « *Ensuite, j'ai vraiment appris à la connaître quand elle est arrivée sur la Coupe du monde. Lors des entraînements, elle mettait tout le monde à l'amende. On s'est rapproché, c'était ma Pépette, ma petite protégée. Elle avait à peine 15 ans, et moi j'étais le doyen, donc il fallait que j'assure derrière.* »

« Je me suis toujours bien entendu avec les Pyrénéens »

Guilbaut Colas le reconnaît lui-même, il n'a pas eu cet élan de solidarité avec tout le monde : « *Je vais être très franc, ça m'est déjà arrivé de ne pas faire de cadeaux à certains. Quand tu es le leader, tu veux le rester. Avec Perrine, il n'y avait pas de concurrence directe, donc ça n'avait rien à voir. Elle avait 15ans avec son petit accent pyrénéen, toute mignonne. Je me suis toujours bien entendu avec les Pyrénéens, ça a toujours été des gens humains, entiers, passionnés et discrets.* » Le vainqueur de la Coupe du monde 2011 a donc facilité la tâche à Perrine Laffont dans la recherche de partenaires, sans qu'elle ne lui en fasse la demande. « *Elle ne m'a rien demandé. Elle est trop timide pour demander quoi que ce soit la Pépette* », s'amuse-t-il. Il détaille le moment où il a plaidé la cause de celle qui allait devenir la terreur des pistes : « *Quand j'ai arrêté ma carrière, j'ai demandé à mes partenaires d'assurer avec Perrine, qui n'avait pas encore de sponsors. J'ai demandé s'ils pouvaient la prendre, pour le matériel et les aides. J'ai demandé à Pierre Macchi, qui était notre partenaire avec «POP» (Paris Office Project). C'était un de mes plus gros partenaires, et quand j'ai arrêté, je lui ai dit : «Il faut que tu prennes Perrine, tu ne le regretteras pas.» Il m'a dit qu'il me faisait confiance, qu'il la soutiendrait et qu'il verrait bien ce que ça donne. Aujourd'hui, c'est carton plein, il est super content, et c'est une histoire humaine avant tout. On fait un petit sport, c'est le côté humain qui joue beaucoup si on veut des partenaires. Le gars*



© Icon Sport

sera en général un passionné de notre discipline. Ce partenaire, il me disait : «Moi, je veux juste que tu fasses skier mes enfants à la fin de l'année, qu'on skie ensemble. Parce que je suis passionné de ski et que je veux skier avec toi.» C'est ce que Perrine fait maintenant, elle partage avec lui, vient sur des événements qu'il organise. C'est ce qu'il adore. »

Aujourd'hui, Guilbaut Colas suit les performances de sa protégée : « *Je regarde les compétitions. Le chef d'équipe, c'est Ludovic Didier, un de mes meilleurs amis ! Et je suis un passionné de bosses, il ne faut pas oublier d'où on vient. C'est le ski de bosses qui m'a construit, qui m'a permis de rencontrer plein de monde, d'atteindre mes objectifs, de réaliser mes rêves. Il ne faut pas l'oublier. Je suis évidemment Perrine, et je suis aussi Benjamin Cavet, avec qui je m'entends très bien. C'est un super jeune aussi. Les autres jeunes, je les connais un peu moins, mais je suis leurs performances.* » Voir Perrine Laffont accumuler les victoires est tout sauf une surprise : « *Pour moi, c'était une certitude, je savais qu'elle allait beaucoup gagner. Son toucher de neige, son mental, son envie, elle était déjà dans le détail en étant très, très jeune. Ça ne pouvait que «matcher».* » Elle avait aussi un bel exemple de réussite à suivre au sein du groupe France...

ACTUALITÉS

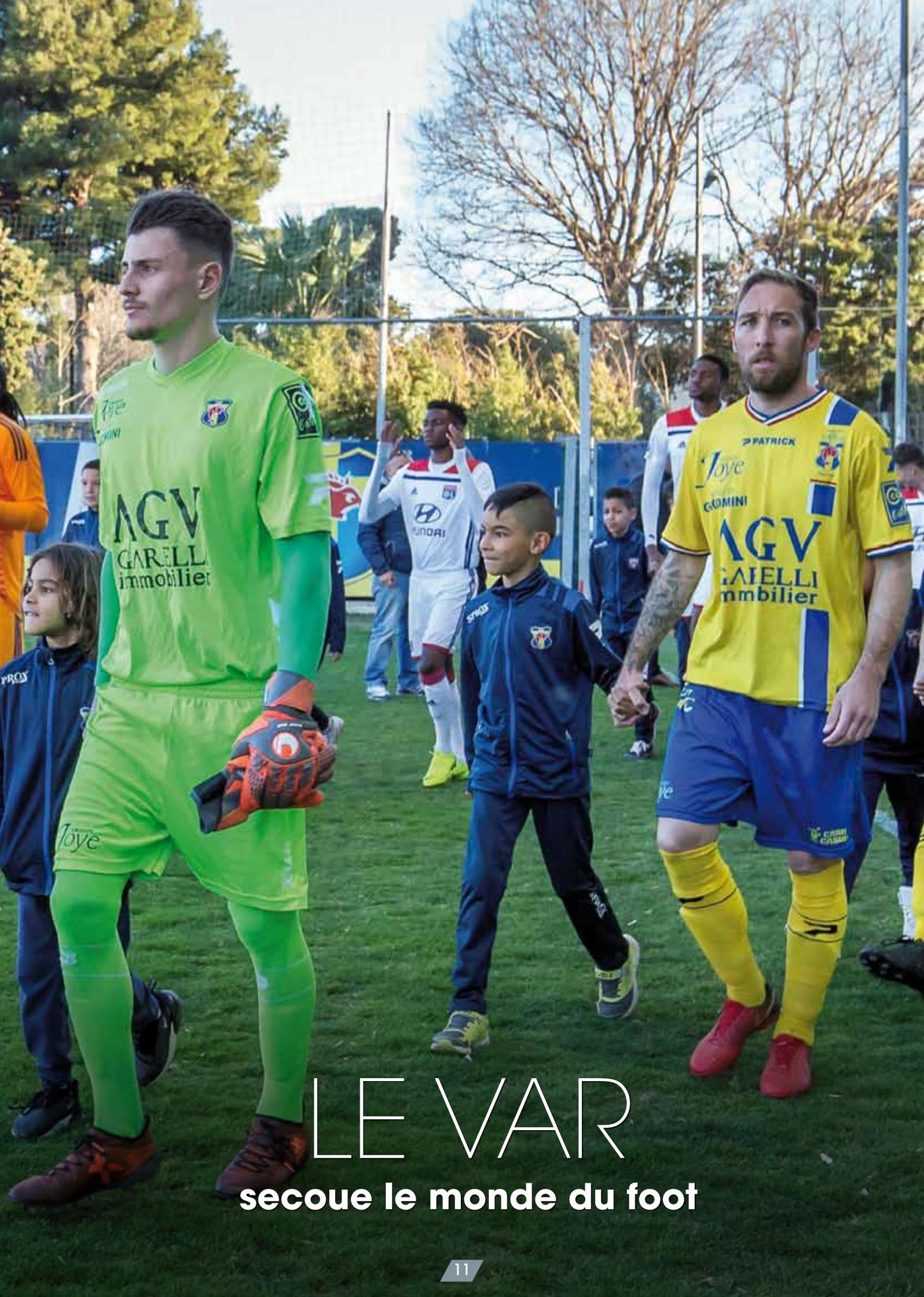
À la une

par Olivier Navarranne



© SC Toulon

Le SC Toulon entend retrouver au plus vite le National 1, championnat quitté en fin de saison dernière.



AGV
GARELLI
immobilier

Patrick
Joye
GOMINI
AGV
GARELLI
immobilier

LE VAR

secoue le monde du foot



© Icon Sport

Jean Tigana a souhaité revenir à Toulon, club de ses débuts, afin de « donner un coup de main ».

Jean Tigana manager général du Sporting Club de Toulon, Mourad Boudjellal et Nicolas Anelka respectivement président et directeur sportif du Hyères FC : en l'espace de quelques semaines, le Var a connu une révolution prête à enflammer le football français.

Le rendez-vous est pris. Le 3 avril, Fréjus et Toulon s'affrontent à l'occasion d'un des derbys les plus attendus de l'année. Ce n'est pourtant qu'un match de National 2, quatrième échelon du football français. Mais depuis peu, c'est aussi un duel entre deux clubs ambitieux, distants

de 20 kilomètres et désireux de se frayer (très) rapidement un chemin vers le niveau professionnel. D'un côté, le Sporting Club de Toulon. Le club varois dispose, depuis la fin du mois de février, d'un nouveau manager général en la personne de Jean Tigana. L'ancien international français revient à ses premières amours, lui qui a évolué avec les azur et or entre 1975 et 1978. « *Je suis venu pour rendre service* », confie Jean Tigana, 65 ans, assisté de Richard Bettoni et Christian Damiano dans sa tâche. « *C'est le club grâce auquel j'ai tout aujourd'hui. Il m'a donné la chance de jouer en deuxième division et de me montrer. Je veux apporter mon expérience du haut niveau. C'est naturel que je vienne ici travailler gratuitement. Je ne serai pas tout seul, je suis même surpris que mes adjoints aient aussi accepté de venir là pour rendre service* », lâche Jean Tigana. C'est aussi dans les actes que l'ancien coach de Lyon, Monaco ou encore Bordeaux entend agir. « *Ma grande priorité est de mener un audit. On passe beaucoup de temps à discuter avec les éducateurs, on vient souvent aux entraînements de l'équipe première, on regarde aussi ceux des équipes de jeunes. Nous allons bientôt rendre un rapport détaillé au président et on prendra des premières décisions* »,

révèle l'ancien milieu de terrain de l'équipe de France. Passé par ce qui était alors la D1 dans les années 1950 et 1960, le Sporting Club de Toulon a été relégué en National 2 en fin de saison dernière, au terme d'un exercice raccourci par la crise sanitaire. Retrouver l'antichambre du niveau professionnel le plus vite possible, voilà l'ambition des Toulonnais.

Toulon veut « être professionnel »

« *Il faut être professionnel et avoir un centre de formation pour les jeunes de la région. Sortir des jeunes, ça a toujours été mon ADN, que ce soit à l'Olympique Lyonnais, l'AS Monaco, même en Angleterre ou en Turquie... J'aimerais bien que la majorité des joueurs du Sporting vienne du Var, pour ensuite s'ouvrir sur toute la France et même à l'étranger* », poursuit Jean Tigana, convaincu que le redressement du Sporting Club de Toulon passera forcément par la jeunesse. « *L'objectif c'est d'être professionnel, mais c'est aussi de s'occuper des joueurs de 14, 15, 16 et 17 ans. C'est la jeune génération qui va aider le club. L'objectif de l'équipe première est de monter, mais*

celui du club est d'arriver à fédérer la jeune génération et de l'amener au haut niveau. » Un projet axé sur la jeunesse qui fait la joie de Pierre Guibert, président du District du Var. « Je pense que Toulon a fait appel à beaucoup de gens compétents. En raison de son passé, Toulon pourrait être le club le plus apte à retrouver le haut niveau rapidement. L'engouement des supporters est important, la dynamique autour du club est forte, même s'il est en National 2. » A quelle échéance Toulon espère-t-il retrouver ce fameux haut niveau ? « J'ai le calendrier en tête », confie le manager général toulonnais, sans toutefois vouloir donner un objectif de date. Pour parvenir à retrouver le niveau professionnel, il faudra forcément monter en National 1 et donc devancer le voisin hyérois dans son groupe de N2. « La rivalité c'est bien, ça permet d'avancer », explique Jean Tigana. « Le foot français a toujours fonctionné comme ça, ça nous permet de ne pas nous endormir. Je trouve ça positif. »

Boudjellal, du RCT au Hyères FC

Du côté de Toulon, le football entend donc se faire une place au côté du rugby, sport roi grâce au RCT. Ce dernier a d'ailleurs



Après un projet de reprise de l'OM échoué, Mourad Boudjellal a pris la tête du Hyères FC.

joué d'un véritable âge d'or lors de la dernière décennie, sous la présidence d'un certain Mourad Boudjellal... désormais passé au football en tant que président du Hyères FC. D'un club multiple champion de France et d'Europe de rugby à une équipe bien ancrée dans la quatrième division du football français, la trajectoire a de quoi surprendre. « C'est un projet que j'avais en tête depuis très longtemps. Mais je l'avoue, on part de moins que zéro », reconnaît

d'ailleurs Mourad Boudjellal au micro de beIN SPORTS. « Il faut tout reconstruire, ce qui est très excitant. Ce n'est pas la Champion's Project, je ne suis pas là pour gagner la Coupe d'Europe, je suis là pour faire grandir ce club, tranquillement. On va augmenter les moyens du club, mais il ne faut pas s'affoler. On ne va pas faire de miracles. Mon ambition est d'aider le monde amateur avant tout. » Comme Jean Tigana à Toulon, l'ancien président du RCT



Fort d'un mercato actif, Hyères ne cache pas son objectif d'une accession rapide à la division supérieure.

assure donc avoir du temps devant lui. Il lui en faudra pour tenter de faire progresser le Hyères FC, dont le plus haut fait d'armes remonte... au début des années 1930 avec une présence en D1. Depuis, notamment lors des deux dernières décennies, le club s'est stabilisé entre le troisième et le quatrième échelon français. Afin de tenter de faire monter le club hyérois le plus rapidement possible, Mourad Boudjellal a fait appel à Nicolas Anelka en tant que directeur sportif. De 400 000 euros avant l'arrivée de Mourad Boudjellal et de plusieurs partenaires à ses côtés, il dépasse aujourd'hui les 2 millions d'euros. Sur le plan financier, le club varois devient ainsi un poids lourd du championnat de National 2.

Un coup de boost pour le football varois

« Le projet de Hyères est très intéressant », juge Pierre Guibert. « Même s'il ne s'est pas encore exprimé dans le football, le savoir-faire de Mourad Boudjellal est évident. D'autant qu'il a su très vite bien s'entourer en faisant appel à l'expérience de Nicolas Anelka. Le premier mercato a montré que ce projet allait dans le bon sens. Je suis convaincu que ce projet-là a tout pour réussir. » Voir Toulon et Hyères devenir ambitieux au même moment, une aubaine pour le football varois. « Le



Depuis plusieurs semaines, Nicolas Anelka occupe le poste de directeur sportif du Hyères FC.



© Icon Sport

Depuis un an, Jean-Guy Wallemme occupe le banc de l'Étoile Football Club Fréjus Saint-Raphaël.

FRÉJUS SAINT-RAPHAËL également dans la course

Alors que Toulon et Hyères espèrent se disputer rapidement la montée en National 1, l'Étoile Football Club Fréjus Saint-Raphaël n'est pas en reste. Le club varois évolue dans le même groupe de National 2 que ses voisins. « Le projet mené par Fréjus Saint-Raphaël est également assez ambitieux », juge Pierre Guibert. « Le club a connu la N1 durant plusieurs années au milieu des années 2010 et espère retrouver ce niveau. Comme à Toulon et à Hyères, le club a choisi de miser sur l'expérience en faisant confiance à Jean-Guy Wallemme en tant qu'entraîneur. » L'ancien défenseur du RC Lens, champion de France en 1998, et ancien coach de Lens et d'Auxerre notamment, est désormais l'homme clé du club varois. « Il est investi depuis son arrivée il y a un an », estime Pierre Guibert. « C'est un homme de qualité qui aime ce club et qui a très envie de lui permettre d'accéder à la division supérieure. On parle beaucoup de Toulon et Hyères ces temps-ci, mais Fréjus Saint-Raphaël peut également être ambitieux. »

football est le sport numéro un dans le Var, avec 23 000 licenciés l'an dernier. Forcément, avec l'arrivée de la pandémie et les différents confinements, ce chiffre a baissé. Nous travaillons en ce moment sur un plan pour faire revenir les licenciés dans nos clubs. Je m'appuie d'ailleurs notamment sur les clubs de Toulon et de Hyères pour mener à bien ce plan. Les acteurs des deux clubs et de ces nouveaux projets sont très à l'écoute et désireux de permettre au football varois de retrouver

une belle dynamique, y compris pour la base », détaille Pierre Guibert. « Ces projets sont une excellente publicité pour le football départemental. Si ces clubs parviennent à se hisser au plus haut niveau et à réussir, ils seront autant de nouvelles locomotives pour le football varois. » Mourad Boudjellal, Nicolas Anelka, Jean Tigana et bien d'autres : tout ce beau monde se retrouvera désormais le 3 avril dans les tribunes à l'occasion d'un derby Toulon / Hyères plus bouillant que jamais.

FORD HYBRID

PUMA ECOBOOST HYBRID

À PARTIR DE **199€**/MOIS⁽¹⁾
1^{ER} LOYER DE 1 490€⁽²⁾ LLD 48 MOIS.
SUR STOCK ET SOUS CONDITION DE REPRISE⁽³⁾



01 FORD SEGNY
04 FORD MANOSQUE
05 FORD GAP
11 FORD CARCASSONNE
11 FORD NARBONNE
13 FORD AIX-EN-PROVENCE

13 FORD ARLES
13 FORD AUBAGNE
13 FORD MARSEILLE
13 FORD MARTIGUES
13 FORD ROGNONAS
13 FORD VITROLLES

30 FORD ALES
30 FORD NIMES
66 FORD PERPIGNAN
73 FORD ALBERTVILLE
74 FORD SALLANCHES
74 FORD SEYNOD

73 FORD VOGLANS
74 FORD ANTHY-SUR-LEMAN
74 FORD VILLE-LA-GRAND
83 FORD BRIGNOLES
83 FORD DRAGUIGNAN
83 FORD LA VALETTE

83 FORD PUGET-SUR-ARGENS
83 FORD TOULON
84 FORD AVIGNON
84 FORD CARPENTRAS
84 FORD ORANGE

(1) Location longue durée 48 mois / 40 000 km, avec "maintenance / assistance" d'un Puma Titanium 1.0 EcoBoost Hybrid 125 ch neuf, **disponible sur stock**, sans options, soit un **1^{er} loyer de 2 990 €, revenant à 1 490 €**, prime à la conversion de 1 500 €⁽²⁾ déduite et 47 loyers de 199 €. **Modèle présenté** : Puma ST-Line X 1.0 EcoBoost Hybrid 125 ch BVM6 Type 10-20 avec options, soit un **1^{er} loyer de 2 990 € revenant à 1 490 €**, prime à la conversion de 1 500 €⁽²⁾ déduite et 47 loyers de **299,78 €/mois**. Loyers hors malus écologique et carte grise. Restitution du véhicule en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des km supplémentaires. Offres non cumulables incluant une aide à la reprise⁽³⁾, réservées aux particuliers du 01/04/21 au 30/04/21, dans le réseau Ford participant, sous condition d'éligibilité à la prime à la conversion, selon conditions générales LLD et si accord Breman Lease, SAS au capital de 39 650 €, RCS Nanterre N° 393 319 959, 1 rue du 1^{er} Mai, Immeuble Axe Seine, 92000 Nanterre. Société de courtage d'assurances N° ORIAS 08040196 (orias.fr). (2) Voir conditions sur www.primealaconversion.gouv.fr. Avance de la prime gouvernementale par votre concessionnaire (1 500 €) en parallèle du prélèvement du premier loyer (2 990 €). (3) Aide à la reprise de 1 000 €, sous condition de reprise d'un véhicule particulier roulant.

Consommations combinées WLTP (l/100 km) : 4,5 - 6,8. CO₂ combinés WLTP (g/km) : 118 - 155.

Pour plus d'informations sur les procédures d'homologation, voir Ford.fr.

ford.fr

www.groupe-maurin.com

ACTUALITÉS

Dossier

par Simon Bardet

Isabelle Yacoubou

Maman au plus haut niveau





Avec les Bleues, Isabelle Yacoubou est devenue vice-championne olympique à Londres, en 2012.

© Icon Sport

Sportive accomplie, maman comblée, Isabelle Yacoubou décrocherait certainement la médaille d'or au championnat du sourire et de la gentillesse. Après de nombreux voyages, la basketteuse tricolore a posé ses valises à Bourges où elle enchaîne les performances de haut niveau quand les pépains physiques la laissent tranquille. Interview d'une grande dame du basket français.

Isabelle, comment se passe l'aventure berruyère ?

Après la maternité, après la maladie, le Covid, cela a été un peu périlleux, j'ai eu du mal à démarrer. Comme je le dis avec humour, je suis un moteur diesel, la mise en route est un peu délicate et il faut un peu de temps, mais quand la machine est lancée, elle l'est pour de bon. J'espère pouvoir reprendre assez vite pour confirmer cela.

Bourges réalise une excellente saison. L'objectif, c'est le titre en fin d'année ?

Oui, absolument. Partout où je suis passée, c'était pour gagner, et Bourges ne fait pas exception. J'ai envie de soulever ce trophée, c'est pour cela qu'on s'entraîne, qu'on se fait mal tout le temps. Pour avoir la satisfaction de gagner un titre et se dire que tous les efforts n'ont pas été vains. Nous voulons aller chercher les deux titres qui nous restent à jouer.

La déception de l'élimination en Euroleague est passée ?

Une déception, oui et non. Personnellement, l'analyse que j'en fais, c'est que l'on n'a jamais été au complet. Pendant un mois, on

ne peut même pas commencer la saison à cause des cas de Covid dans l'équipe. Cela a énormément diminué l'équipe avec trois filles touchées. Trois filles sur onze, c'est quasiment 30% de l'effectif en moins. Il a fallu commencer la saison sans ces filles-là. Ensuite, on a perdu des filles sur blessure. Nous sommes onze dans l'effectif, mais depuis le début de saison, on n'a pas pu jouer un seul match ensemble. Face à des équipes comme Galatasaray, ou quand on laisse passer l'opportunité de gagner contre Basket Landes lors du premier Hub, c'est difficile, surtout qu'avant ce rendez-vous, Basket Landes avait recruté trois joueuses de gros calibre. Mais on n'a pas à rougir de notre parcours. Je pense que le petit regret, c'est cette défaite contre Basket Landes, mais le sport, c'est savoir tourner la page et passer à autre chose. Quand tout va bien, il faut surfer sur la vague et profiter. Quand ça va moins bien, il faut avoir cette résilience, cette capacité à se dire qu'il faut repartir, à se remettre à chaque fois en question, à se relever. On a tourné cette page-là, en retenant le positif de cette campagne en Euroleague, courte mais très instructive. Pour l'instant,



Isabelle Yacoubou a quitté la tenue orange de Schio pour rejoindre les Tango de Bourges.

© Icon Sport



En débutant sa carrière professionnelle, Isabelle Yacoubou ne s'imaginait pas vivre 147 sélections avec les Bleues.

© Icon Sport

on réussit plutôt bien parce qu'on arrive à maintenir un niveau défensif de niveau Euroleague. C'est ce qui nous permet d'être invaincues en championnat.

« Le retour en France n'était pas prémédité »

Est-ce que ça a été simple de revenir jouer en France la saison dernière, après avoir beaucoup voyagé ?

Non, ça n'a pas été facile du tout, surtout que ce retour n'était pas prémédité. Très tôt, j'ai fait le choix de partir à l'étranger, toujours à la recherche de victoires et de titres. Très sincèrement, je ne pensais jamais revenir en France. J'ai eu une opportunité quand j'étais encore enceinte, je n'avais pas encore accouché, et le club s'est rapproché de mon agent en disant qu'il était intéressé par ma venue si je reprenais le basket.

J'avoue qu'au début, j'ai balayé l'idée.

Mais, très vite, avec mon agent, on a discuté de cette opportunité. J'arrivais quand même à la fin de ma carrière, et c'était la possibilité de revenir en France et de reprendre contact avec le public français. Malheureusement, quand on arrête l'équipe de France et qu'on évolue à l'étranger, c'est plus difficile pour établir des liens. En revenant, les fans peuvent me voir plus facilement, c'est un défi intéressant. Après la maternité, Bourges m'offrait des conditions difficiles à refuser avec un contrat garanti pendant trois ans. C'était un pari, on ne savait pas à quel moment j'allais pouvoir revenir, mais Bourges m'a laissé la possibilité de le faire tranquillement. Tout ça a fait basculer ma décision. Le retour en France, c'était maintenant ou jamais.

Le retour en France n'a pas été très rose tous les jours. Mais aujourd'hui, je suis quand même très, très heureuse d'être revenue, parce que jouer en France, c'est quelque chose. Je ne m'en rendais pas forcément compte avant, parce que j'étais très jeune. Aujourd'hui, je joue

avec des filles que j'inspirais à l'époque, qui me regardaient jouer et se disaient qu'elles voulaient faire comme moi. C'est un cadeau de pouvoir jouer avec elles, je n'en aurais pas eu l'occasion si je n'étais pas revenue en France, donc je suis très reconnaissante envers Bourges.

Vous avez connu l'Italie, beaucoup, l'Espagne, la Turquie, la Russie, la Chine... Quels souvenirs gardez-vous de ces expériences ?

Chaque expérience a été très riche. Culturellement, je me suis « gavée » ! J'adore échanger, évoluer dans un environnement qui n'est pas le nôtre, jouer au caméléon et devoir s'adapter très vite. Je pense que ça fait partie de mon caractère, cette envie de tout remettre en jeu dans la vie de tous les jours, dans un pays qu'on ne connaît pas. J'adore relever des challenges et à chaque fois, ce n'était pas partir pour partir. On m'a proposé des projets sportifs ambitieux, comme celui de gagner l'Euroleague. Quand on vous appelle pour cela, il ne faut pas réfléchir, il faut

foncer. En plus, j'ai eu la chance d'avoir beaucoup gagné. Aujourd'hui, je garde un très bon souvenir de ces expériences à l'étranger. Je n'ai vraiment aucun regret, même si pour la vie personnelle, ça crée beaucoup d'instabilité car on n'arrive pas à s'ancrer quelque part. Mais comme on dit chez moi, un jeune qui a parcouru 100 villages a la sagesse d'un vieillard de 100 ans. J'espère que cela se vérifiera dans le futur. En tout cas, je me suis enrichie, sportivement et personnellement. Et je pense que ces voyages m'aideront plus tard, dans ma transition vers une autre carrière.



Avant de se mettre au basket, Isabelle Yacoubou réalisait de belles performances au lancer du poids.

« J'ai commencé le basket par souci d'avoir une vie sociale »

Y a-t-il un pays où l'ambiance vous a particulièrement marquée ?

La Turquie. Quand on joue dans un club comme Fenerbahçe ou Galatasaray, on vit de très près la ferveur des fans. C'est presque du fanatisme, et on le prend en compte dans la vie de tous les jours, dans le choix des supermarchés où on va faire

les courses par exemple. Cela a été une expérience très riche par rapport à ça. Et puis, je suis quelqu'un de solaire, donc la France, l'Espagne et l'Italie restent des pays qui restent très chaleureux, avec cette mentalité méditerranéenne. Des matches à Salamanque ou à Tarente, ça reste quand même très vivant.

On est bien loin de la petite Isabelle, qui a débuté le basket au Bénin. Comment en êtes-vous venue au basket ?

J'ai découvert le basket grâce à des amis.

J'étais une petite fille...très grande ! A l'âge de 9 ans, je faisais déjà 1,85m. J'avais du mal à me faire des copines, mais, à l'inverse, j'étais beaucoup avec des garçons, qui faisaient du sport. C'est comme ça que j'ai commencé l'athlétisme d'ailleurs. Et, un jour, l'un d'entre eux faisait du basket et m'a dit que ça pourrait être intéressant pour moi, avec ma grande taille. Par souci d'avoir une vie sociale et des amis, je me suis dit : « Pourquoi pas ? » Et j'ai tout de suite adoré !



La basketteuse est venue sur le plateau de SPORTMAG lors de la Semaine Olympique et Paralympique 2021.

Pourquoi ne pas avoir poursuivi dans l'athlétisme ?

En 2003, le choix s'est imposé à moi. Je pars aux championnats du monde des moins de 20 ans à Sherbrooke, au Canada, lors desquels je termine au-delà de la 10^e place. A ce moment-là, l'université d'Alabama se rapproche de moi. J'ai commencé par l'athlé, mais très vite, le basket a pris le dessus. En 2003, je ne m'entraînais donc plus en athlétisme, je faisais uniquement les compétitions. J'ai expliqué ça, et ils étaient complètement ébahis par mes performances et par le fait que je sois une force brute, naturelle. Ils m'ont donc proposé une bourse d'étude pour continuer à lancer le poids.

Quelques mois plus tôt, j'avais envoyé une vidéo d'un entraînement avec les garçons, par l'intermédiaire d'un monsieur qui était venu au Bénin. J'avais aussi fait une interview qui disait que j'avais envie de faire du basket mon métier, que j'étais fascinée par ce sport et que je cherchais des clubs en Europe qui pouvaient être intéressés par mon profil. Je racontais un peu ma vie ! Ce monsieur était revenu très rapidement vers moi pour me dire que le coach qui était en place à ce moment-là n'était pas intéressé, mais qu'il continuerait à montrer la vidéo. J'étais partie pour accepter cette bourse d'étude aux Etats-Unis, quand Tarbes me rappelle pour me dire que l'entraîneur avait changé durant l'été. Ce n'était plus Damien Leyrolles mais Pascal Pisan qui prenait sa place. Il a vu la vidéo avec le responsable du centre de formation, et ils ont montré leur intérêt pour moi. Au début, ce n'était pas très engageant, parce qu'on me proposait un contrat d'un an, pour voir ensuite si je complétais ou pas le cursus de formation de trois ans. Sinon, je repartais au Bénin. A l'époque, ma mère m'a dit : «Tu ne parles pas l'anglais, les Etats-Unis, c'est loin, alors que la France, tu connais la langue, le basket est ta priorité, et ça permet de rester pas trop loin.» Elle préférait cette option. Et puis, quand j'ai commencé le basket, mon père était vraiment le seul qui croyait en moi. Tout le monde me disait : «Tu es déjà grande, tu vas encore grandir, et tu ne trouveras pas de mari.» C'est la préoccupation des jeunes là-bas. Mon père a été le seul à m'encourager, du coup,



Isabelle Yacoubou a adoré découvrir de nouvelles cultures lors de son parcours de basketteuse.

j'ai aussi eu envie de venir en France pour lui. J'ai donc finalement choisi le basket au détriment de l'athlétisme.

« Gagner ma vie en faisant du basket, c'était un rêve »

L'arrivée à Tarbes, ça relevait quand même d'un rêve...

C'est inespéré, mais quelque part, je me dis que c'était mon destin, je n'arrive pas à l'expliquer autrement. Plein de gens avaient fait la démarche avant moi, ça n'avait jamais abouti. Des milliers d'autres

l'ont fait après moi, cela n'a pas abouti non plus. Ça devait être mon chemin.

Vous vous imaginiez déjà, à cette époque-là, un avenir européen brillant, des médailles avec la sélection, des Jeux Olympiques à disputer ?

Absolument pas. Il ne faut pas oublier que je suis arrivée en tant que Béninoise ici. Quand, au bout d'un an, le président de la LFP, Jean-Pierre Siutat à l'époque, me propose la nationalité française, j'ai sauté sur l'occasion. Cela me permettait d'être mieux sélectionnable sur le marché du travail, sans prendre la place d'une Américaine, car le club a vu très tôt que j'avais du talent et il pouvait être intéressé

pour me faire signer un contrat. La contrepartie était que je sois sélectionnée avec les jeunes de l'équipe de France. Moi je voulais juste gagner ma vie en faisant du basket. C'était un rêve. Tout ce que j'ai réalisé, on me l'aurait annoncé en lisant l'avenir dans une boule de cristal, je ne l'aurais pas cru.

Malgré cette riche carrière, vous n'avez jamais oublié d'où vous venez. Vous vous engagez au Bénin pour aider les jeunes. Avez-vous envie d'aider encore plus le sport béninois et son développement ?

J'ai reçu une éducation où le partage est de mise, même si pour une famille africaine, nous n'étions pas si nombreux puisque nous étions quatre enfants. Le partage, je pense que c'est le mot clé à la maison. A partir du moment où j'ai réussi mon « pari », je voulais aider d'autres frères et sœurs à pouvoir atteindre leurs rêves, à vivre de leur passion. J'ai essayé, en installant des camps d'été, en faisant des tournois à Noël, du 3 vs 3, de promouvoir le basket au Bénin. Là-bas, c'est un sport très peu pratiqué et peu médiatisé.

C'est tout un travail de promotion, pour faire prendre conscience aux gens que si ça m'est arrivé, ça peut arriver à quelqu'un d'autre. Mais, si les enfants étaient contents de ces moments, j'ai remarqué que ça n'avait pas un impact suffisant par rapport à ce que je souhaitais. J'ai donc pris un peu de recul l'an dernier, au moment de mon accouchement. Mon but aujourd'hui, c'est de repartir avec un projet plus pérenne, peut-être avec un club. Il faut voir, mais je sais que les camps ne suffisent plus. C'est un travail sur deux semaines, mais il n'y a pas de continuité avec les enfants, on ne les voit pas progresser. C'est jouer au pompier de service. Aujourd'hui, j'aimerais que l'on développe le basket à l'école pour les enfants, mobiliser les gens autour du basket avec un suivi. Et pourquoi pas créer une académie, ce serait mon rêve. Ce n'est jamais simple car cela dépend de décisions politiques, mais je constate que la présidence actuelle a conscience que le sport peut être un atout de développement

économique, ils investissent de plus en plus. Peut-être qu'à la fin de ma carrière, la porte sera plus ouverte quand je reviendrai là-bas, périodiquement ou complètement. Je ne me ferme aucune porte, je reste ouverte à toutes les opportunités.

« Mes enfants sont des sportifs nés »

Vous avez aussi adopté votre fils, Espoir. C'était une évidence de se tourner vers le Bénin pour l'adoption ?

Non, pas du tout. Au départ, j'étais plutôt partie sur l'Orient, le Laos, la Chine, mais les procédures sont longues. L'obtention de l'agrément est compliquée, en étant expatriée et en changeant de pays tous les huit mois. Le Bénin m'a été proposé comme une alternative, car j'ai la double nationalité, par l'ambassadrice de France au Bénin. Elle m'avait dit que ce serait beaucoup plus simple pour moi de partir sur un projet comme ça. Le choix s'est

donc fait par rapport à la réalisation du projet.

Vous avez dû apprendre à combiner le rôle de sportive professionnelle et celui de maman d'Espoir et Lyna. Comment fait-on ?

C'est vraiment très difficile, mais ma devise, c'est « quand on veut, on peut ». J'ai voulu devenir maman, cela fait partie de moi, je le souhaitais vraiment. Mais ça peut être très compliqué, à cause du regard des autres notamment. Aujourd'hui, dans le sport, ce n'est pas fréquent de voir des filles tomber enceinte. J'espère que mon exemple pourra en inspirer certaines, qu'elles puissent se dire que c'est possible de combiner les deux.

Est-ce que votre fils est déjà un passionné de sport et de basket ?

Mes enfants sont des sportifs nés. Avec une mère très active et un père coach sportif, on ne peut que faire du sport à la maison !

Bio express

Isabelle Yacoubou

34 ans - Née le 21 avril 1986

Clubs : Tarbes GB (2005-2010), Famila Schio (2010-2011), Ros Casares Valence (2011-2012), Spartak Moscou (2012-2013), Fenerbahçe Istanbul (2013-2014), Heilongjiang Chenneng (2014), Famila Schio (2015-2018), Bourges (depuis 2019)

Equipe nationale : 147 sélections avec la France

Palmarès en club : Vainqueur de l'EuroLigue (2012), championne de France (2010), championne d'Italie (2011, 2015, 2016, 2018), lauréate de la Coupe d'Italie (2011, 2015, 2016, 2018), championne d'Espagne (2012)

Palmarès en sélection : Vice-championne olympique (2012), championne d'Europe (2009), vice-championne d'Europe (2013, 2015), médaillée de bronze au championnat d'Europe (2011)

Suivre Isabelle Yacoubou sur les réseaux sociaux

Facebook : @isabelyacoubou • **Twitter** : @shaqoubou • **Instagram** : shaqoubou

Pascal Pisan

« Une femme exceptionnelle »

Les premiers pas chez les pros, Isabelle Yacoubou les a faits sous les ordres de l'entraîneur Pascal Pisan, à Tarbes. Contacté pour parler de cette rencontre, l'ex-entraîneur du TGB a tout de suite répondu : « Si c'est pour parler d'Isabelle, c'est avec plaisir. » Pascal Pisan se souvient bien de l'arrivée d'une jeune Béninoise dans le Sud de la France : « Elle est arrivée par l'intermédiaire de l'entraîneur des Espoirs, qui connaissait un intermédiaire du Bénin. Quand je l'ai vue, j'ai tout de suite pensé que c'était exceptionnel. Je sortais de l'INSEP, des joueuses exceptionnelles, j'en connaissais, mais là, c'était encore plus fort. Elle a fait une première année en Cadettes. La deuxième année, nous avons perdu une joueuse sur blessure en octobre-novembre, en Coupe d'Europe. J'ai décidé, au lieu de recruter une autre joueuse, d'incorporer Isabelle dans l'effectif professionnel, à 17 ans. Cette année-là, on va jusqu'en demi-finale du championnat de France, et on perd contre l'ogre Valenciennes. Je me souviens qu'une Australienne jouait dans le camp d'en face, et Isabelle avait réussi un contre extraordinaire. »

Les débuts d'Isabelle Yacoubou à son arrivée en France n'ont pas été très faciles. « Elle avait une gestuelle qui était très propre grâce à son entraîneur du Bénin. Ce qui lui manquait, c'était l'équilibre entre sa force naturelle et le cardio qu'elle devait avoir. Il ne lui manquait pas la technique, elle l'avait très bien travaillée au Bénin, mais elle manquait de coffre. Lors de sa première année en Cadettes, avant d'être intégrée à l'équipe première, elle s'entraînait avec nous et elle passait son temps à courir, courir, courir. Le début n'a pas été marrant pour elle, mais on avait fait le choix de la faire courir énormément, parce que c'est ce qui lui manquait », détaille Pascal Pisan.

Et lorsqu'on lui demande si c'était un pari



En 2005, la jeune Isabelle Yacoubou fait ses premiers pas avec Tarbes grâce à son entraîneur, Pascal Pisan.

de faire signer Isabelle Yacoubou à Tarbes, l'ex-coach de Tarbes balaie cette idée : « Cela n'a jamais été un pari. C'est une chance de l'avoir eue. J'ai eu la chance d'avoir Tony Parker, Céline Dumerc à ses 15 ans, et Isabelle Yacoubou au début de sa carrière. C'est une chance de les avoir jeunes. Isabelle avait soif de tout, d'apprendre, d'avancer. Il n'y a jamais eu de pari, j'ai toujours considéré que ça avait été une chance de l'avoir avec moi. Nous

étions assez proches. Elle venait du Bénin, elle était toujours à côté de moi dans la voiture. C'est une femme très intelligente. Je lui disais « un jour tu seras peut-être ambassadrice du Bénin », tellement c'était une femme exceptionnelle. Quand je suis parti et que François Gomez m'a succédé, il a bonifié ses qualités. Elle a connu la Chine, la Russie, elle est très cosmopolite, je pense que c'est sa force, et ça le restera toute sa vie. »

EN CENTRE-VAL DE LOIRE
LE SPORT C'EST AUSSI



SAVOIR JOUER
AU **FÉMININ**

RENCONTRES

Sport pro

par Olivier Navarranne

Victor PEREZ

de Tarbes à Augusta



© Icon Sport

Victor Perez s'apprête à disputer son deuxième Masters d'Augusta.



© Icon Sport

Le Tarbais a connu une progression linéaire jusqu'à accéder au top 50 mondial.

Du 5 au 11 avril, Victor Perez participera au Masters d'Augusta, le plus grand rendez-vous de la planète golf. Une étape de plus dans le parcours ascendant du Tarbais de 28 ans.

De Tarbes à Augusta, 28 ans d'une ascension. Celle de Victor Perez, né dans la cité landaise et assez rapidement attiré par le monde du golf. « Je regardais les golfeurs à la télé, c'est comme ça que j'ai découvert ce sport », explique le gaucher, qui joue alors droitier afin de mieux imiter les champions aperçus sur le

petit écran. S'aventurer sur les greens, une destinée loin d'être commune à Tarbes, ville de rugby. Avec un père ancien joueur du club de la ville et 1,98 mètre sous la toise, tout prédestinait Victor Perez au ballon ovale. Mais c'est finalement la petite balle blanche qui entre pleinement dans sa vie lorsqu'à sept ans, il prend part à sa première compétition. Au fil des années, la progression est évidente et la première victoire d'envergure arrive enfin : le Grand prix du Médoc, en 2010. Une période charnière pour le Tarbais, alors membre de l'American Golf Academy à Biarritz et titulaire d'un bac S. Le jeune golfeur opte alors pour une véritable aventure : celle de rejoindre les États-Unis afin d'intégrer l'université de New Mexico, à Albuquerque. « Ses études aux États-Unis ont été un tournant. C'était un choix risqué de partir pendant quatre ans, mais finalement le choix a été payant. Cela lui a permis de progresser et de gravir progressivement les échelons à son retour », analyse Mathieu Santerre, entraîneur national au

sein de la Fédération Française de Golf. « Sa progression a été constante. Ce n'était pas le meilleur chez les juniors, mais il a su progresser dans son coin. Cela lui a permis d'intégrer l'équipe de France et d'obtenir ses premiers résultats marquants. »

Quatre ans d'études et de progression aux États-Unis

Durant quatre ans, Victor Perez profite pleinement des infrastructures américaines pour améliorer son jeu. Dès sa première année universitaire, le Tarbais remporte le Texas A&M. Avec un total de 149 tournois disputés sous les couleurs de l'Université de New Mexico, le Français n'a pas chômé. Bachelor en business et psychologie en poche, Victor Perez fait son retour en Europe et devient professionnel au cours de l'année 2015. Il dispute alors l'Alps Tour en 2016, avant de finalement intégrer le Tour européen en 2018, après une

victoire décisive au Foshan Open. La suite témoigne à nouveau d'une progression constante. Dès sa première année sur le Tour européen, Victor Perez termine la saison au 13^e rang du classement final Race to Dubai. Mieux : il parvient à lever les bras pour la première fois sur ce circuit en triomphant au championnat Alfred Dunhill Links, sur le mythique parcours de St Andrews. Un moment qui couronne une saison réussie marquée par une victoire et trois top 5 pour un Victor Perez qui intègre alors le top 50 du classement mondial. « Il est monté en puissance », reconnaît Mathieu Santerre. « Victor est un peu un rouleau compresseur. Non seulement il s'améliore, mais il s'entoure aussi des meilleurs. Ce qui m'impressionne et m'a toujours impressionné chez lui, c'est son souci du détail. Il est très pointu dans son approche et dans tout ce qu'il fait. Il peut par exemple passer un temps infini à choisir les bonnes chaussures s'il juge que cela peut l'aider dans sa performance. Il prend extrêmement au sérieux chaque compartiment de la performance. C'est avec ce souci du détail que l'on peut atteindre le plus haut niveau. »

Une si particulière année 2020

Un top 50 au sein duquel le natif de Tarbes s'est bien installé depuis cette très belle année 2019. Même si l'année 2020, évidemment marquée par la pandémie de Covid-19, freine l'élan du jeune golfeur. Le golf, comme de nombreuses autres disciplines, marque un temps d'arrêt. Mais après deux cuts manqués à la suite sur le PGA Tour, la bonne nouvelle arrive finalement en fin d'année : le Masters d'Augusta a bien lieu... et Victor Perez y est convié. Mieux : pour sa grande première dans le plus mythique des tournois, le Tarbais devient alors le cinquième Tricolore, seulement, à franchir le cut après Jean Van de Velde (2000), Thomas Levet (2005), Victor Dubuisson et Romain Langasque (tous les deux en 2016). Une 46^e place finale avec un score total de 289 (+1) forcément encourageante pour la suite. « Victor est très consistant dans son jeu. Il a notamment bien progressé au chipping, mais son principal point fort reste son grand jeu », confie Mathieu Santerre au sujet du Tarbais. « Sa première expérience à Augusta est somme toute positive. On



Triompher sur le mythique parcours de St Andrews, le plus beau succès de Victor Perez à ce jour.

© Icon Sport



Le Tarbais évolue sur le Tour européen depuis 2018.

© Icon Sport

parle tout de même du Masters d'Augusta, le plus grand tournoi de la planète qui réunit les meilleurs golfeurs. S'imposer ou finir dans les 10 dès la première participation aurait donc été un authentique exploit. Réussir à se frotter aux meilleurs dès la première participation n'était pas l'objectif. Il faut avant tout apprendre, engranger de l'expérience, puis obtenir des résultats. Victor a fonctionné comme cela depuis le début de sa carrière, sa progression a été constante et il n'y a pas de raison que cela change aujourd'hui. »

Des ambitions pour le Masters

Une très belle première expérience qui est rapidement mise à l'épreuve en cette année 2021, puisque le Masters d'Augusta fait son retour dès le printemps, du 5 au 11 avril. « Victor sort d'un top 10 au Players Championship qui est un tournoi extrêmement important. C'est un événement lors duquel il s'est montré très impressionnant, il a été bon au chip, bon au putt... très constant dans tous les compartiments de son jeu. Finir 9^e sur un tel tournoi, c'est fort, très fort », assure Mathieu Santerre. « Clairement, il a le niveau de jeu pour réaliser quelque chose de très positif à Augusta. L'expérience est très importante sur le parcours d'Augusta. Il faut apprendre à le connaître et à l'appréhender. Il a déjà participé une fois



© Icon Sport

Passionné de golf depuis le plus jeune âge, Victor Perez a fait le choix de se lancer pleinement dans son sport à l'âge de 18 ans.

aux Masters, il y a donc des chances qu'il fasse mieux cette année. » L'objectif du Français est clair : faire mieux, tout en continuant à apprendre et à engranger de l'expérience au contact des meilleurs golfeurs de la planète. Histoire de continuer à grimper dans la hiérarchie mondiale ? Mathieu Santerre y croit fermement. « Étant donnée sa progression depuis quelques années, tout est possible. Son évolution est impressionnante, il répond de plus en plus présent dans les grands rendez-vous. Ce qui est certain, c'est qu'il se donne les moyens d'être le meilleur. Son professionnalisme et son souci du détail sont des éléments clés qui peuvent, demain, lui permettre de devenir l'un des meilleurs de notre sport. »

Bio express

Victor Perez

28 ans - Né le 2 septembre 1992 à Tarbes (Hautes-Pyrénées)

Discipline : Golf

Palmarès : Alfred Dunhill Links Championship (2019), Foshan Open (2018), Challenge de España (2017), Alps de Las Castillas (2016), Grand Prix de Chiberta (2013), Aggie Invitational (2012), Grand Prix des Landes-Hossegor (2012), Grand Prix du Médoc (2010)



© Icon Sport

Après le Masters d'Augusta, Victor Perez participera notamment à l'Open de France.

L'OPEN DE FRANCE de retour

C'est donc confirmé : l'Open de France aura bien lieu en 2021. Après une annulation l'année passée en raison de la pandémie de Covid-19, le plus ancien Open national d'Europe continentale effectue son retour. Disputé pour la première fois en 1906, il revient au calendrier de l'European Tour avec des règles sanitaires fixées par l'European Tour et en vigueur sur l'ensemble des tournois similaires. Numéro 1 français, Victor Perez sera la principale tête d'affiche du tournoi. L'occasion, pour le golfeur tricolore, de tenter de décrocher sa place dans l'équipe européenne de Ryder Cup. Les trois Tricolores vainqueurs sur l'European Tour en 2020, Joël Stalter, Antoine Rozner et Romain Langasque, seront de la partie. Victor Dubuisson, Benjamin Hebert, Mattieu Pavon, Julien Guerrier, Raphaël Jacquelin, Alex Levy, Mike Lorenzo Vera et Robin Rousset seront aussi du voyage à Saint-Quentin en Yvelines.

VOUS ALLEZ AVOIR *la fibre* HAUTES - PYRÉNÉES



© P. MEYER

Raccordement de tous les foyers des Hautes-Pyrénées d'ici 2024

45% des communes
sont déjà en cours de déploiement.

Le déploiement de la fibre optique est intégralement financé par Orange à la suite d'une convention négociée entre le Département des Hautes-Pyrénées et Orange et co-signée par l'État.



[hautespyrenees.fr](https://www.hautespyrenees.fr)

CHAQUE JOUR
PLUS PROCHE DE VOUS

RENCONTRES

Au féminin

par Loïc Feltrin

Coline Devillard

« **Les Jeux, la compétition ultime** »

© Schreyer / Icon Sport

Coline Devillard n'en a pas fini avec sa carrière internationale déjà riche en médailles. La gymnaste française rêve de participer aux Jeux Olympiques de Tokyo.







La spécialité de Coline Devillard est le saut de cheval, discipline dans laquelle la jeune femme de 20 ans a été sacrée championne d'Europe en 2017.

© Schreyer / Icon Sport

Championne d'Europe du saut de cheval en 2017 et médaille d'argent en 2019, Coline Devillard (20 ans), forfait pour les championnats d'Europe en avril à Bâle en Suisse, se tourne désormais sur l'objectif ultime de sa carrière : la participation aux Jeux Olympiques de Tokyo, cet été. L'internationale française, originaire de Digoïn en Saône-et-Loire et pensionnaire de l'INSEP depuis l'âge de 13 ans, n'en a pas fini avec la gymnastique. Et tant qu'elle ne goûtera pas aux joies des Jeux, la double championne de France 2014 et 2016 ne compte pas arrêter sa carrière.

Vous avez débuté la gymnastique à l'âge de trois ans. Quel a été votre parcours jusqu'au moment d'intégrer l'équipe de France ?

A 10 ans, j'ai intégré le pôle Espoirs de Dijon, à 1h30 de route de chez mes parents. J'y suis restée trois ans avant de rejoindre l'INSEP en 2013. A Dijon, j'avais deux entraîneurs chinois, Jian Fu Ma et Hong Wang. Quand ils sont partis entraîner à l'INSEP, ils m'ont emmenée dans leurs bagages même si j'étais très jeune à l'époque.

Comment avez-vous vécu ces années de jeunesse loin de votre famille ?

A Dijon, c'était vraiment très difficile au point d'avoir pensé à tout arrêter. Mes entraîneurs, mes coéquipières et mes parents ont été d'une grande aide pour poursuivre l'aventure.

A quel point avez-vous travaillé pour devenir sportive de haut niveau ?

J'ai toujours beaucoup travaillé, entre 8 et 25 heures par semaine. Je me sentais bien lorsque j'étais à la gym, je prenais du plaisir à m'entraîner. Cela s'est fait assez naturellement, et j'ai pu intégrer l'équipe de France après avoir suscité l'attention des entraîneurs nationaux. Pour arriver au haut niveau, il faut 80 % de travail et 20 % de talent.

Qu'est-ce que ce sport vous apporte sur le plan personnel ?

Le monde du sport est une vie différente de celle de mes amies par exemple. Je suis la sportive de la bande. J'ai grandi vite, je suis devenue mature et j'ai compris des choses plus vite. Il y a de bons et de mauvais côtés. Cette expérience m'a construit un mental d'acier qui m'aidera lorsque j'arrêterai la gym. J'ai acquis de la persévérance, ce qui m'aide dans ma vie de tous les jours.

« On ne peut pas vivre de la gymnastique »

En pratiquant la gymnastique, avez-vous dû faire des sacrifices ?

J'ai choisi de faire ça, donc ce ne sont pas des sacrifices. J'ai décidé de pratiquer ce sport, je savais à quoi m'attendre. De temps en temps, c'est compliqué puisqu'on aimerait voir ses amis, rentrer chez soi, être une personne « normale » mais je sais pourquoi je suis là. C'est mon objectif de vie.

Peut-on vivre de la gymnastique à haut niveau ?

Absolument pas. Les gymnastes n'ont pas de salaire. J'ai la chance que les frais

de l'INSEP soient pris en charge par la fédération. Certains ont des bourses, des sponsors ou des primes de résultats. Je suis sponsorisée par la marque Michelin, qui m'apporte une aide financière et me permet de rencontrer des athlètes d'autres sports. Cela élargit mon cercle de connaissances.

Comment gérer une carrière courte comme c'est le cas en gymnastique ?

C'est vrai qu'à 20 ans, je suis vieille (rires). On passe très jeune dans la catégorie senior et on atteint l'apogée de notre carrière entre 15 et 17 ans. Cela dépend des gymnastes mais le déclic se fait souvent vers l'âge de 16 ans. Il faut préparer l'après carrière afin de pouvoir vivre correctement et avoir un salaire. Je fais des études pour devenir coach sportive et pour être entraîneuse de gymnastique afin d'avoir plusieurs cordes à mon arc.

Quel est votre structure d'entraînement à l'INSEP ?

On a trois entraîneurs : le Roumain Nelu Pop, l'Australienne Martine Georges et l'Italienne Alisée Dal Santo. J'aime beaucoup m'entraîner avec eux car je découvre différentes manières de s'entraîner et différentes cultures de vie.

En quoi vos entraîneurs sont-ils importants dans vos performances ?

Mes premiers entraîneurs avaient presque le rôle de parents. Ils étaient mes repères et les piliers de mes jeunes années. On formait un trio qui fonctionnait bien. C'était très difficile lorsqu'ils sont partis en 2017. A l'époque, Nelu était déjà là, Martine est arrivée ensuite avant qu'Alisée nous rejoigne. Je m'entends super bien avec eux. On a une relation ouverte où on peut parler de tout mais pas de gymnastique en dehors de la salle. Ils sont compréhensifs et nous connaissent parfaitement. Ils sont exigeants mais leur comportement ne change pas en fonction de nos résultats.

« Mon meilleur souvenir en carrière ? Le titre de vice-championne d'Europe par équipes en 2018 »

Pourquoi vous êtes-vous spécialisée dans le saut de cheval ?

Je suis petite en taille (1,48m), assez musclée, avec des jambes dynamiques. Le fait de courir puis sauter dans un

temps court correspond bien à mes qualités. J'aime bien le sol, aussi. J'utilise les qualités de mes jambes pour les acrobaties. En revanche, j'ai du mal à associer le côté artistique aux acrobaties, c'est la raison pour laquelle je n'ai jamais eu d'énormes résultats au sol.

Quel est le meilleur souvenir de votre carrière ?

En 2018, à Glasgow en Ecosse, nous sommes devenues vice-championnes d'Europe par équipes. La joie était multipliée et partagée grâce à un travail collectif. C'était une compétition intense où on a battu les Russes en qualifications. Le jour de la finale, le fait de se dire qu'on pouvait être championne d'Europe nous a déstabilisées. Pour l'anecdote, je ne suis passée qu'au saut de cheval et c'était la première épreuve de la finale. Ensuite, l'attente a été interminable. Avec mes coéquipières, on calculait les points, on se trompait puis on recommençait (rires). Avant le dernier passage, on pensait finir troisième mais à cause du stress, on s'était mélangé les pinceaux dans les calculs (rires). Au moment des résultats finaux, on a pu laisser éclater notre joie.



L'équipe de France devenait vice-championne d'Europe par équipes à Glasgow en 2018. Le plus grand souvenir la carrière de Coline Devillard (à droite).

Votre titre de championne d'Europe du saut de cheval en 2017 en Roumanie est aussi un moment important de votre carrière...

C'est le plus beau résultat de ma carrière. C'était incroyable parce que je n'étais pas attendue, personne ne me connaissait puisqu'il s'agissait de mes premiers championnats d'Europe. La salle m'avait impressionnée. J'ai fini troisième des qualifications et je me disais que c'était bien. Le jour de la finale, je passe en dernière mais je ne regardais pas les autres. Quand c'était mon tour, je suis montée sur la piste sans connaître les résultats de mes adversaires. J'étais stressée et excitée à l'idée de montrer ce dont j'étais capable. A la fin, j'étais juste contente de mon travail, mon entraîneur m'a prise dans ses bras pour me féliciter. A l'annonce des résultats, je n'y ai pas cru. Je n'ai fait que pleurer de joie. Sans compter que mes parents étaient dans la salle. Ils pleuraient aussi. Les émotions étaient démultipliées.

« On ira à Tokyo pour performer »

Comment se sont passés ces 12 derniers mois marqués par la crise sanitaire ?

C'était difficile. L'INSEP a fermé entre mars et mai 2020. Nous sommes ensuite revenus avec beaucoup de contraintes liées aux différents protocoles. Toutes les compétitions ont été annulées depuis un an. On doit reprendre lors des prochains championnats d'Europe en avril. C'était dur de travailler sans avoir d'objectif. On sait que les Jeux Olympiques approchent, mais c'est frustrant de ne pas pouvoir valider la progression aux entraînements lors des compétitions.

Les Jeux Olympiques de Tokyo se rapprochent. Pour une sportive comme vous, est-ce l'objectif d'une vie, un rêve ?

J'ai dit qu'il était hors de question que j'arrête la gymnastique avant d'avoir participé aux Jeux Olympiques. C'est la compétition ultime. Si je vais aux Jeux, ce n'est pas pour faire de la figuration. Pour gagner l'or, ce sera presque impossible, mais j'espère au moins figurer parmi les huit finalistes au saut de cheval tout en envisageant de monter sur le podium. En équipe, c'est pareil, on ira à Tokyo pour performer. Un podium serait forcément un exploit mais nous sommes capables de réussir.



© Schreyer / Icon Sport

En 2019, en Pologne, Coline Devillard remportait la médaille d'argent des championnats d'Europe du saut de cheval.



© Schreyer / Icon Sport

Mélanie De Jesus Dos Santos et Coline Devillard sont les fers de lance de l'équipe de France de gymnastique.

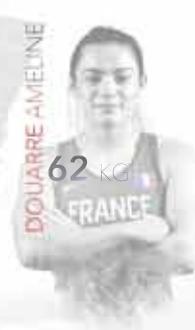
CHAMPIONNAT 2021

D'EUROPE

DU **19 AU 25 AVRIL**

VARSOVIE / WARSAW

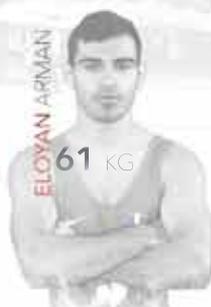
LUTTE FÉMININE



LUTTE GRÉCO-ROMAINE



LUTTE LIBRE



RENCONTRES

Découverte

par Olivier Navarranne

Se reconstruire et être

« Comme
les autres »



© Icon Sport

Michaël Jérémiasz est le président
et co-fondateur de l'association
« Comme les autres ».



Depuis dix ans, l'association a accompagné plus de 500 bénéficiaires handicapés.

© Icon Sport

Depuis 2011, l'association « Comme les autres », créée par Michael Jérémiasz, son épouse et son frère, propose un accompagnement social dynamisé par le sport et les sensations fortes aux personnes devenues handicapées moteur après un accident. En perpétuel développement, l'association accompagne une centaine de personnes chaque année.

7 février 2000. Michaël Jérémiasz est en vacances à Avoriaz. Le jeune homme d'à peine 18 ans est alors victime d'un accident de ski qui le laisse paraplégique. Le début d'une longue reconstruction. « Dans mon cas personnel, le sport est arrivé dès le premier jour de ma rééducation. J'étais encore faible, j'étais alité depuis un mois, mais j'ai commencé le sport avec des haltères », confie Michaël Jérémiasz. « Ça m'a énormément apporté : j'ai pu sortir de mon lit tout seul, être autonome, avant de me reconstruire. Tout ce travail-là autour du sport m'a permis de reprendre confiance en moi, de créer du lien social en allant dans une salle de sport avec d'autres personnes, et surtout de vivre mieux. L'activité sportive me permet de bénéficier d'un bien-être physique qui impacte forcément mon bien-être psychologique. Le sport a des vertus qui peuvent apporter énormément à chacun. C'est ce message-là que nous faisons passer. » Car, en plus d'être champion paralympique et vainqueur de huit tournois du Grand Chelem en tennis fauteuil, le natif de Paris a tenu à s'engager auprès des personnes handicapées. « La création de l'association « Comme les autres » est le fruit de discussions, de ressentis et d'une vision commune avec mon frère et mon épouse. La première année, nous avons

organisé deux séjours sportifs à sensations fortes, dont le premier à la montagne, en référence à l'accident que j'avais eu quand j'avais 18 ans. »

Le sport parmi les outils de la reconstruction

L'aventure est alors lancée. L'association « Comme les autres » propose un accompagnement qui mêle suivi personnalisé par un travailleur social et participation à des activités collectives en mixité handicapés-valides, notamment à sensations fortes. L'accompagnement s'étale sur une durée d'un an. Co-construit par le bénéficiaire et un travailleur social de l'association, il intègre tous les aspects de la vie : mobilité, accès aux droits, logement, vie affective, lien social, accès au sport, à la culture et aux loisirs ou encore insertion professionnelle. L'activité sportive fait partie des outils essentiels, puisqu'en parallèle de l'accompagnement individuel, de nombreuses activités collectives sont proposées aux bénéficiaires tout au long de l'année. La plus intensive : un séjour-aventure sportif de cinq jours. Le but de cette formule : accélérer le rebond des personnes handicapées moteur à la suite

d'un accident vers une vie épanouie. « L'impact de l'accompagnement social que l'on propose est fort et a fait ses preuves », explique Michaël Jérémiasz. « Cet accompagnement permet à ces personnes de se reconstruire, d'avoir un nouveau projet de vie et de retrouver une vie sociale épanouie. Nous avons l'objectif que cet accompagnement fasse partie du parcours de soins. Aujourd'hui, en sortant de centre de rééducation, nous ne sommes pas armés pour faire face à l'hostilité de la société. » Qui plus est en période de pandémie. « Les personnes handicapées sont, de base, assez sédentaires. La pandémie liée à la Covid-19 n'a donc rien arrangé de ce point de vue-là. Les conséquences, tant physiques que psychologiques, sont importantes. De notre côté, nous avons réussi à maintenir le lien avec nos bénéficiaires durant toute cette période. J'ai moi-même animé plusieurs séances de sport en distanciel que les bénéficiaires pouvaient pratiquer chez eux », détaille Michaël Jérémiasz.

Plus de 500 bénéficiaires handicapés accompagnés

« Dix ans plus tard, nous avons créé six antennes en France et nous avons accompagné plus de 500 bénéficiaires handicapés », poursuit le président de « Comme les autres ». « L'association



A la tête de l'association ou dans d'autres projets, Michaël Jérémiasz entend continuer de défendre la cause des personnes handicapées.

compte aujourd'hui une quinzaine de salariés et grandit progressivement. « Comme les autres » est une association impactante qui change concrètement la vie d'hommes et de femmes. Je ne peux en être que très fier. » Alors que l'association fête ses dix ans d'existence cette année, le développement est au cœur de l'action de Michaël Jérémiasz et de son équipe. « Il y a environ 2000 nouveaux blessés médullaires chaque année en France. On veut pouvoir répondre à toutes ces personnes-là », souligne le président de l'association. « Pour le moment, nous accompagnons les personnes majeures. De plus, certaines personnes font le choix de ne pas être accompagnées et d'être uniquement dans le circuit hospitalier. Malgré cela, nous avons la volonté d'accompagner plus de personnes et de

répondre à tous ceux qui le souhaitent. A plus long terme, nous aimerions ouvrir l'association à un public plus jeune, et pourquoi pas à d'autres pathologies. L'accompagnement que nous proposons peut être appliqué à beaucoup de monde et pas seulement à un public handicapé. Mais pour le moment, nous avons un savoir-faire, un accompagnement qui a fait ses preuves et il est important d'en faire bénéficier avant tout les personnes handicapées. »

Paris 2024, rendez-vous capital

En effet, aux yeux de Michaël Jérémiasz, le handicap est, malgré quelques avancées, toujours un sujet qui passe trop souvent au



L'association entend continuer à se développer pour accompagner plus de bénéficiaires.



Devenu handicapé à 18 ans, Michaël Jérémiasz s'est reconstruit grâce au sport.

second plan. « La situation des personnes handicapées évolue, mais en réalité, nous sommes, aujourd'hui encore, la minorité la plus discriminée de notre pays. C'est tout de même grave, alors que nous sommes en 2021. Le chômage est deux fois plus important chez les personnes handicapées que chez les personnes valides. Malgré le fait que les quatre derniers présidents de la République aient fait du handicap une cause importante, aucun n'a réussi à trouver une place juste aux personnes en situation de handicap. Il y a donc encore un important travail collectif et citoyen à mener. » Un travail que l'association « Comme les autres » mène, notamment en collaboration avec le mouvement sportif. « Aux yeux du mouvement sportif, il y a eu une vraie accélération après les Jeux de Rio », révèle Michaël Jérémiasz. « Il y a eu un vrai rapprochement entre le sport valide et le sport handi, avec une banalisation de la différence ; qu'il soit valide ou handicapé, un athlète est un athlète. Pour nous, dans le travail et l'accompagnement proposés par l'association, le sport est un outil. Plusieurs fédérations, ainsi que le Comité d'organisation de Paris 2024, sont des partenaires qui nous font confiance



L'ancien tennisman juge que Paris 2024 est un rendez-vous particulièrement important pour la cause du handicap.

© Icon Sport

dans ce que nous proposons. » Dès lors, le rendez-vous de Paris 2024 résonne comme une occasion en or de faire avancer la cause des personnes handicapées. « Plus qu'une occasion, c'est une obligation », précise Michaël Jérémiasz. « Les Jeux Paralympiques se doivent de contribuer à un changement de regard profond sur les personnes handicapées. Je pense que

ce rendez-vous doit permettre de mieux vivre ensemble, d'opérer un vrai travail de fond sur les infrastructures en matière d'accessibilité et de trouver une place plus juste pour les personnes en situation de handicap. C'est un rendez-vous qu'il ne faut pas rater et qui peut nous faire gagner dix à vingt ans en termes d'avancée pour les personnes handicapées. »



© Icon Sport

Michaël Jérémiasz espère diffuser en 2022 le film qu'il prépare sur le sport et le handicap.

« DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE » pour le handicap

Michaël Jérémiasz est sans cesse sur de nombreux fronts. En cette année 2021, l'ancien numéro 1 mondial de tennis fauteuil s'apprête à lancer un grand projet : celui du tournage d'un film intitulé « De l'ombre à la lumière ». En compagnie du réalisateur Philippe Fontana, Michaël Jérémiasz veut raconter comment le sport a bouleversé la condition des personnes handicapées depuis 150 ans. « On espère pouvoir tourner entre le printemps et cet été. On doit voyager en Europe, en Afrique, en Amérique du Nord, en Amérique du Sud et en Asie. Nous allons rencontrer les hommes et les femmes qui ont fait l'Histoire. Ils pourront témoigner sur le fait que le sport est devenu un outil formidable qui améliore la condition des personnes handicapées et qui a changé la perception du grand public vis-à-vis du handicap », confie Michaël Jérémiasz. « Nous tablons sur une diffusion en 2022. »



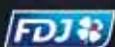
— FINALES —
COUPE
FRANCE
BASKET

SAMEDI 24 AVRIL 2021

ACCOR ARENA

PLUS D'INFOS SUR FFBB.COM

FOURNISSEURS OFFICIELS



PARTENAIRES OFFICIELS



RENCONTRES

Événement

par Olivier Navarranne

Le PSG rêve d'une revanche





© Icon Sport

Le Bayern Munich avait triomphé
1-0 face au PSG en finale de la
dernière Ligue des champions.



© Icon Sport

Arme principale du Bayern Munich, Robert Lewandowski est le 3^e meilleur buteur de l'histoire de la C1.

Les 7 et 13 avril, le Paris Saint-Germain dispute les quarts de finale de la Ligue des champions face au Bayern Munich. Un obstacle de poids pour le PSG, battu par le club bavarois lors de la finale de la dernière édition.

Paris peut déjà prendre sa revanche. Le 23 août dernier, le PSG s'inclinait en finale de la Ligue des champions face au Bayern Munich sur un but de Kingsley Coman... formé au sein du club parisien. Moins d'un an plus tard, Parisiens et Bavarois se retrouvent en quarts de finale de la C1. Paris, après avoir écarté le FC Barcelone. Le Bayern, après avoir atomisé la Lazio Rome. Le club allemand, tenant du titre et leader de Bundesliga, fait figure de grandissime favori. D'autant que Robert Lewandowski affiche une

forme étincelante, lui qui approche les 50 buts inscrits depuis le début de saison. Le buteur polonais est la figure de proue d'un effectif particulièrement homogène et cohérent. Meilleure équipe d'Europe depuis plus d'un an, ce Bayern Munich fait peur, mais se méfie tout de même de la réaction d'orgueil parisienne. « Ce sera un très gros match, un rendez-vous pour se faire plaisir. Cela ne sera pas facile d'éliminer Paris, qui sera un peu revanchard par rapport à la dernière finale. Les Parisiens auront de l'envie, mais nous aussi », a ainsi expliqué Lucas Hernandez à L'Équipe peu après le tirage au sort. À l'image du défenseur français, le Bayern Munich dispose d'une colonie de joueurs français ou passés par la Ligue 1 qui connaissent fort bien le Paris Saint-Germain. Benjamin Pavard, Bouna Sarr, Kingsley Coman... ou encore Eric-Maxim Choupo-Moting, sauveur du PSG face à l'Atalanta Bergame en quart de finale de la C1 la saison passée.

Le retour de Neymar pour faire douter le Bayern

Face au club bavarois, que peut espérer le PSG ? Forcément pas enchanté par un tel tirage au sort, le club parisien a tout

de même des atouts à faire valoir. « Nous sommes heureux d'être à ce niveau, ce sont les 8 meilleures équipes d'Europe qui vont s'affronter, c'est un honneur de disputer cette compétition », a ainsi confié Mauricio Pochettino, l'entraîneur parisien, sur le site officiel du club. « La Champions League est très difficile à gagner, il faut jouer contre les meilleurs, et nous allons affronter le champion en titre. Le tirage aurait été forcément difficile, et les surprises existent, mais nous allons jouer contre ceux qui sont les meilleurs du continent actuellement. Nous sommes optimistes, l'équipe sera compétitive. » Une équipe qui misera énormément sur Neymar et Kylian Mbappé, 6 buts chacun cette saison en C1. Blessé et absent au tour précédent contre le FC Barcelone, le Brésilien sera de retour pour ce choc face au club allemand. Mbappé, de son côté, a retrouvé des couleurs depuis plusieurs semaines, en témoigne sa performance stratosphérique lors du match aller face au Barça. L'exploit réalisé sur la pelouse du Camp Nou à l'occasion de la victoire 4-1 contre le FC Barcelone est d'ailleurs le match référence du PSG cette saison. Ce n'est qu'à condition de reproduire une telle prestation sur une opposition aller-retour que le Paris Saint-Germain peut espérer se qualifier pour le dernier carré.

Haaland donne de l'espoir à Dortmund

Un dernier carré où le vainqueur de l'opposition entre le PSG et le Bayern Munich affrontera soit Manchester City, soit le Borussia Dortmund. Un quart de finale alléchant entre une équipe anglaise qui domine la Premier League et une équipe allemande à la peine en Bundesliga. Oui, mais voilà : Dortmund peut compter sur Erling Haaland. Le buteur norvégien de 20 ans impressionne, lui qui est devenu le plus jeune joueur de l'histoire à atteindre la barre des 20 réalisations en Ligue des champions. Le tout après seulement 14 matches disputés dans la compétition. Le Norvégien pourrait, à lui seul, venir compenser les faiblesses de l'équipe allemande. Manchester City demeure tout de même le grand favori de ce quart de finale. Les Citizens se dirigent tout droit vers le titre de champion d'Angleterre et impressionnent cette saison sur la scène européenne. Cette année 2021 pourrait donc être (enfin) la bonne pour Pep Guardiola et ses hommes.



Absent face au Barça, Neymar effectuera son retour.

© Icon Sport

Le Real Madrid porté par Benzema

Si Manchester City impressionne, ce n'est pas vraiment le cas du Real Madrid et de Liverpool depuis le début de saison. Devancés dans leurs championnats respectifs, le club espagnol et le club anglais comptent sur la Ligue des champions pour vivre une fin de saison palpitante. À

l'expérience, le club madrilène est parvenu à valider son ticket pour ces quarts de finale. Zinedine Zidane doit notamment beaucoup à Karim Benzema, cinquième meilleur buteur de l'histoire de la C1 et auteur de cinq buts en six matches depuis le début de cet exercice 2020-2021, qui porte le club merengue depuis déjà plusieurs mois. En face, Liverpool n'a cessé d'enchaîner les mauvaises performances depuis la période du Boxing Day. Miné par



Le PSG entend s'inspirer de sa performance réalisée au Camp Nou, où Kylian Mbappé avait inscrit un triplé.

© Icon Sport



© Icon Sport

Erling Haaland est l'actuel meilleur buteur de la C1 avec dix réalisations.



© Icon Sport

Le Real Madrid compte sur la grande forme de Karim Benzema pour faire tomber Liverpool.

les blessures, le club entraîné par Jürgen Klopp est distancé dans la course au titre en Angleterre. Cette C1 est donc le dernier espoir des Reds pour sauver une saison qui marque une fin de cycle. Vainqueur de cette Ligue des champions en 2019, Liverpool est dos au mur.

Thomas Tuchel a transformé Chelsea

Enfin, dernier quart de finale, celui opposant Chelsea au FC Porto. Le club anglais est favori, ce qui aurait été presque

impensable il y a plusieurs semaines. Mais depuis l'arrivée de Thomas Tuchel sur le banc, les Blues n'ont plus perdu et font figure d'outsiders très crédibles en vue de la victoire finale dans cette C1. D'autant que Chelsea peut compter sur un homme décisif dans les moments clés : un certain Olivier Giroud, deuxième meilleur réalisateur en Ligue des champions cette saison avec six buts au compteur. Le FC Porto a de son côté déjà réussi son exercice en C1 en se qualifiant pour les quarts de finale. Opposés à la Juventus Turin au tour précédent, les Portugais ont

réussi à faire plier Cristiano Ronaldo et sa bande après prolongation. Sans joueur majeur, mais avec un effectif homogène, le FC Porto connaît la recette sur la scène européenne. Même s'il fait figure de « petit poucet » de ces quarts de finale, le club portugais a tout pour créer la surprise.

LE CALENDRIER des quarts de finale de la Ligue des champions

Mardi 6 avril

21h : Real Madrid - Liverpool

21h : Manchester City - Borussia Dortmund

Mercredi 7 avril

21h : Bayern Munich - Paris Saint-Germain

21h : FC Porto - Chelsea

Mardi 13 avril

21h : Paris Saint-Germain - Bayern Munich

21h : Chelsea - FC Porto

Mercredi 14 avril

21h : Liverpool - Real Madrid

21h : Borussia Dortmund - Manchester City



© Icon Sport

Thomas Tuchel fait le bonheur de Chelsea depuis son départ du PSG.



ActiVE

PRÉSENTENT LE

TRANSYLVANIE ELECTRIC TOUR



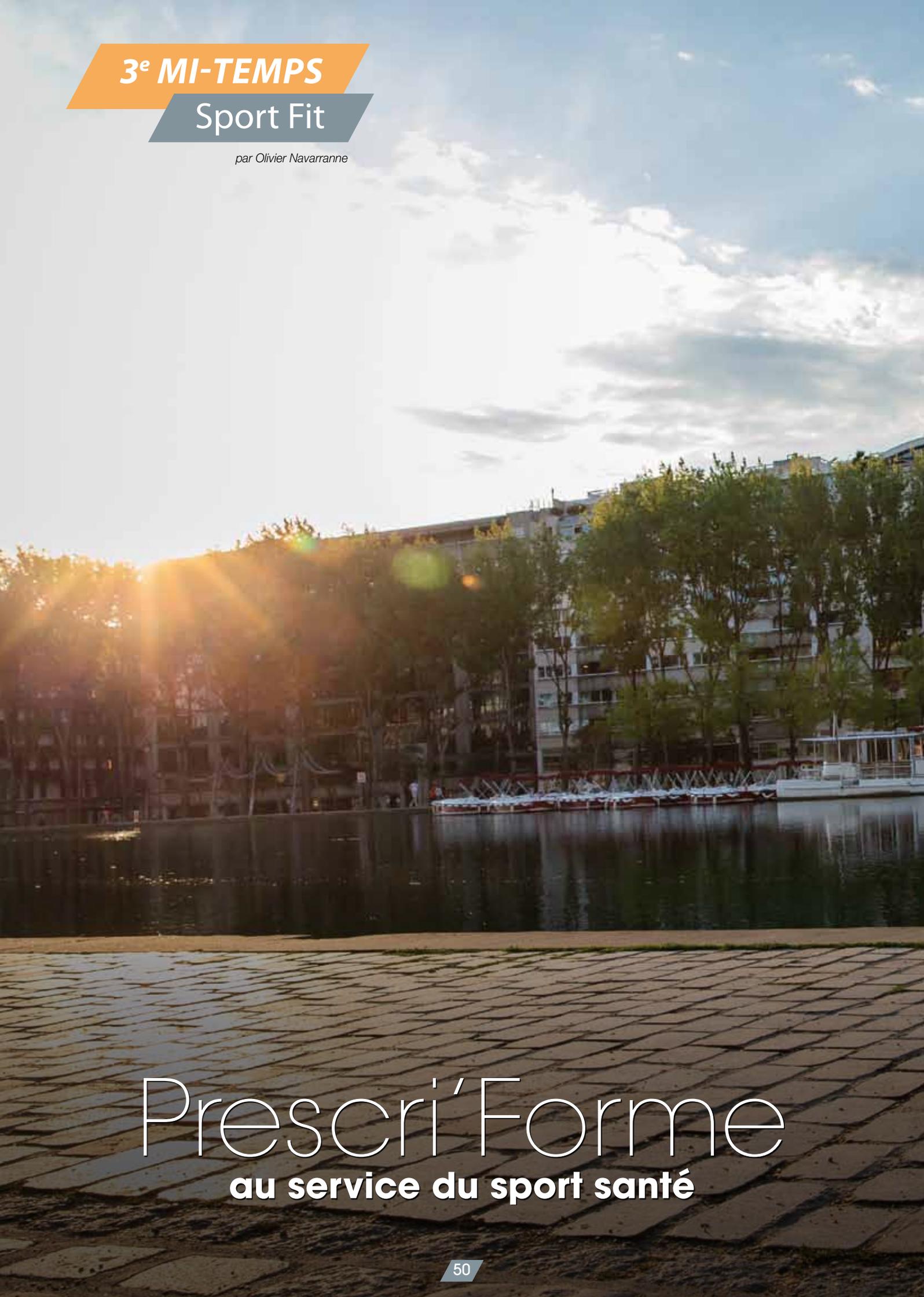
SONO MOTORS



3^e MI-TEMPS

Sport Fit

par Olivier Navarranne



Prescri'Forme

au service du sport santé



© Icon Sport

Presci'Forme permet de développer le sport sur ordonnance en Île-de-France.

Lancé en 2016, le dispositif Prescri'Forme donne la possibilité au médecin traitant de prescrire de l'activité physique adaptée à ses patients sur le territoire d'Île-de-France. Un dispositif qui permet de créer du lien entre les différents acteurs du sport santé afin de proposer une offre importante au service du public, comme l'expliquent Fabrice Dugnat et William Fiadjoe, respectivement référent régional sport santé et responsable adjoint du pôle sport au sein de la Délégation régionale académique à la jeunesse, à l'engagement et aux sports (DRAJES) d'Île-de-France.



Promouvoir les bienfaits de l'activité physique et sportive fait partie des objectifs de Prescri'Forme.

Qu'est-ce que Prescri'Forme ?

William Fiadjoe : Prescri'Forme est un dispositif mis en place par la Délégation régionale académique à la jeunesse, à l'engagement et aux sports (DRAJES) et l'Agence régionale de santé (ARS) d'Île-de-France. L'idée de Prescri'Forme est de promouvoir l'activité physique et sportive auprès des publics démunis et vulnérables, tant sur le plan financier qu'au niveau de la santé. Nous voulons faire passer le message que cette activité physique et sportive est une thérapie non médicamenteuse. Le dispositif s'inscrit d'ailleurs pleinement dans la Stratégie Nationale Sport Santé 2019-2024.

Fabrice Dugnat : La naissance de Prescri'Forme a d'ailleurs été rendue possible par la loi de janvier 2016 de modernisation de notre système de santé

qui prévoit la prescription, par le médecin traitant, de l'activité physique adaptée à la pathologie, aux capacités physiques et au risque médical du patient, dans le cadre du parcours de soins des patients atteints d'une affection de longue durée (ALD). Sur ce sujet, il y a une forte volonté politique d'opérer en interministérialité. Le travail est conjoint entre l'ARS et la DRAJES, tant au niveau des moyens humains que financiers.

Comment ce dispositif fonctionne-t-il ?

Fabrice Dugnat : Il a fallu inventer un dispositif qui permet de structurer l'offre de soins et d'activités physiques. Prescri'Forme s'appuie sur un réseau pyramidal. Au sommet se situent 16 centres Prescri'Forme qui sont en charge de développer un réseau de professionnels de santé (médecins, kinésithérapeutes...) et

de professionnels du sport (enseignants, associations...), de former les professionnels de santé et de l'activité physique au sport santé, de prendre en charge des patients complexes, de réaliser des bilans médicaux et de condition physique et d'orienter le public vers des structures adaptées à leurs besoins. Ces centres disposent tous de médecins et d'enseignants en activité physique adaptée (APA).

En dessous, 352 clubs « Prescri'Forme » et 341 programmes passerelles qui organisent du sport sur ordonnance. Le public est composé de personnes en ALD qui doivent pratiquer une activité physique dans le cadre de leur thérapie non médicamenteuse. L'encadrement est assuré par du personnel spécifiquement formé (diplômes d'état).

A la base, 1173 associations « sport santé » proposent des activités physiques

adaptées pour celles et ceux qui veulent conserver leur capital santé. De nombreuses fédérations sportives ont innové tant sur le matériel, les règles du jeu, que la formation des éducateurs afin de rendre leur discipline accessible à tous. Il faut vraiment que chacun sache que ce que nous pouvions voir à la télévision où ce que nous connaissions il y a vingt ans est aujourd'hui révolu. La plupart des associations ont des sections adaptées à tous les âges et à tous les niveaux de condition physique. Là aussi, l'encadrement est spécifiquement formé.



© Icon Sport

La période de crise sanitaire influe énormément sur l'activité physique et sportive.

« La prise de conscience est réelle »

Prescri'Forme s'adresse-t-il à un nombre croissant de personnes ?

Fabrice Dugnat : L'équipe des médecins de la DRAJES d'Île-de-France a construit une formation « Prescri'Forme » qui est aujourd'hui, grâce à un partenariat avec le mouvement olympique, dispensée dans chaque département francilien au sein des comités départementaux olympiques et sportifs. De nombreuses fédérations cherchent également à développer le sport santé et le sport sur ordonnance. Elles organisent des formations fédérales. De plus en plus de personnes sont formées, plusieurs centaines d'éducateurs le sont chaque année. Cela permet ainsi d'élargir

l'offre et d'accueillir un nombre croissant d'adhérents. Cette augmentation est une très bonne chose puisque j'ai beaucoup de retours d'éducateurs et de professionnels de santé : ils me signalent que les enfants bougent beaucoup moins qu'avant. Pour autant, les gens ont conscience de l'intérêt de l'activité physique sur leur santé. La prise de conscience est bien réelle.

Les médecins sont-ils de plus en plus enclins à proposer du sport sur ordonnance ?

Fabrice Dugnat : La réponse est oui. Les centres Prescri'Forme sont aussi des lieux de réunions et d'informations à destination des médecins. En 2019, lors du premier colloque sport santé organisé par la ligue de tennis, une quarantaine de médecins

étaient présents, ce qui prouve qu'il y a une vraie curiosité de la part des médecins concernant le sport sur ordonnance. Ils affichent leur envie de s'informer sur ce sujet de l'activité physique liée à la santé. Sur le site www.prescriforme.fr, une partie est réservée aux médecins. Elle permet de faciliter la prescription d'activité physique.

William Fiadjoe : Prescri'Forme est un outil qui permet aux médecins d'identifier les lieux de pratique et d'aider à la prescription médicale. Nous faisons la promotion d'un tel outil, nous avons notamment mis en place une campagne de communication pour aider les différents acteurs du sport santé.

« Le sport santé a gagné en notoriété »

Comment la période liée à la Covid-19 a-t-elle impacté le dispositif ?

William Fiadjoe : Pendant les deux premiers confinements, nous avons tous constaté les effets néfastes de la sédentarité. Nous avons aussi pu voir une prise de conscience de l'importance de pratiquer une activité physique. De nombreuses personnes ont poursuivi leur activité physique pendant les confinements. Dans ce contexte, le sport santé a gagné en notoriété. À notre niveau, cela implique donc d'autant plus de travail pour sensibiliser la population et permettre que l'offre sport santé soit diverse et adaptée au profil de chacun.

Fabrice Dugnat : Nos structures Prescri'Forme, qui mettent en place des activités physiques adaptées, ont choisi de faire des séances en visioconférence. Il y a eu pas mal de séances sur Zoom, ce qui



© Icon Sport

Prescri'Forme s'adresse à un nombre croissant de personnes touchées par des pathologies.



© Icon Sport

Des séances en visioconférence ont notamment été organisées par les éducateurs sportifs.

a permis d'alterner séances en présentiel et en distanciel. Il s'avère que l'adhésion autour de ces séances a été très forte.

Cet aspect digital peut-il changer la donne sur le long terme ?

Fabrice Dugnat : Nous le pensons car nous misonons d'ores et déjà dessus. Nous avons d'ailleurs été étonnés puisque la majorité du public concerné est âgée de plus de 50 ans et malgré cela, l'adhésion a été au rendez-vous autour de ces séances Zoom. C'est une très bonne surprise.

« Créer du lien entre les acteurs »

Paris 2024 peut-il être une opportunité unique pour la promotion du dispositif et du sport santé ?

William Fiadjoe : C'est en effet une véritable opportunité. Nous voulons mobiliser les différents acteurs pour travailler dans ce sens-là. Il est important de mobiliser et de travailler autour des bienfaits du sport sur la santé.

Fabrice Dugnat : Quand un tel événement est organisé, les retombées sont forcément importantes. Il y a des projets qui sont lancés autour de la thématique spécifique du sport santé, tant au niveau scolaire qu'au niveau fédéral. C'est une réelle opportunité de donner un coup d'accélérateur fantastique

au développement de l'activité physique au service de la santé. Prescri'Forme s'inscrit dans la suite logique d'un tel événement, mais aussi dans la volonté de mettre en place 500 maisons sport santé à l'horizon 2022. Ces maisons sport santé – dont 14 ont été déjà labellisées en Île-de-France – viennent en complément des centres Prescri'Forme et permettent d'avoir un maillage important du territoire qui va continuer de s'améliorer.

Comment continuer à développer le dispositif Prescri'Forme ?

Fabrice Dugnat : Le principal projet est de continuer à développer notre site internet. C'est un véritable outil de travail. L'idée

est de créer du lien entre les médecins, les éducateurs, les associations, les patients et les adhérents. Cet outil de travail permet aux médecins de faire une prescription d'activité physique adaptée, d'envoyer des informations à l'éducateur sportif qui lui permettront d'adapter au mieux son enseignement à l'adhérent. Quand il est en salle d'attente, l'adhérent peut remplir son questionnaire de santé avec son téléphone. Quand le médecin reçoit le patient, il a donc déjà toutes les informations nécessaires. C'est un gain de temps pour tous les acteurs et ça permet de créer du lien. Le site internet est la base de tout cela.

Prescri'Forme en chiffres

- 5 années d'existence
- 54 fédérations impliquées dans le sport santé
- 352 clubs « Sports sur ordonnance » en Île-de-France
- 1 173 clubs « Sport santé » en Île-de-France
- 23 700 équipements sportifs sur la région Île-de-France



© DRAJES Île-de-France

Pour plus d'informations, rendez-vous sur www.prescriforme.fr

ABONNEZ-VOUS À SPORTMAG

pour **22,80€/an**

et devenez membre
de **SPORTMAG Club**

Bénéficiez d'1 an
d'abonnement au
service **SPORTMAG**
et ses archives en
version digitale
+ ses nombreux
avantages



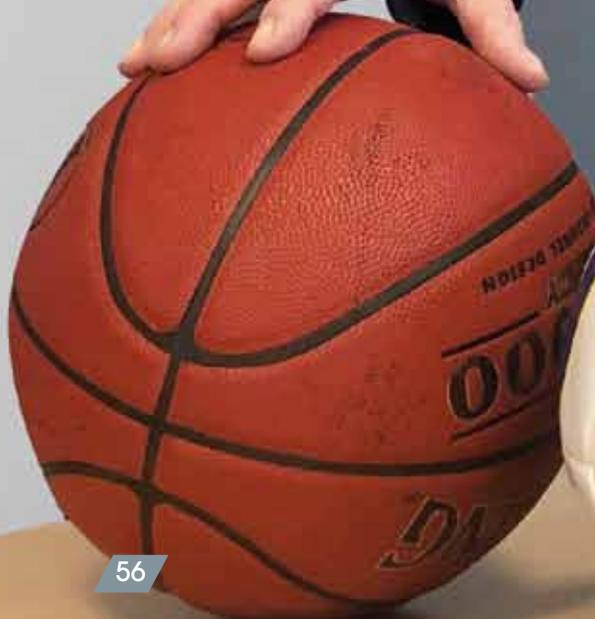
A retrouver sur

www.sportmag.fr  rubrique **SPORTMAG Club**



Bernard Depierre

**« L'alternance offre
un lien privilégié
entre les apprenants
et les entreprises »**





TOURNOI DES V NATIONS

6 Février 1999
Irlande / France

6 Mars 1999
France / Pays de Galles

20 Mars 1999
Angleterre / France

10 Avril 1999



Les apprenants peuvent combiner effort physique et plaisir des yeux.

© FORMAPI

Depuis plus de 20 ans, FORMAPI a pour vocation la formation professionnelle des jeunes dans les domaines du sport, de l'animation et du tourisme. Entretien avec Bernard Depierre, président de cet organisme.

Comment définiriez-vous FORMAPI ?

FORMAPI a été créé en 1994 sous l'appellation du CFA du Sport, de l'Animation et du Tourisme de Bourgogne Franche-Comté. C'est un CFA-Organisme de formation hors les murs basé à Dijon. A l'origine, sa vocation était la professionnalisation des futurs éducateurs et des entraîneurs. Puis, face à la demande croissante de formations pour des publics autres que ceux de l'apprentissage, le CFA du Sport a créé en 2011, Selforme, afin de filialiser son activité de formation hors champ du sport, de l'animation et du tourisme. FORMAPI, Selforme et nos 40 Unités de Formation Annexe, réparties sur l'ensemble du territoire, forment désormais plus d'un millier d'apprenants chaque année.

Un des atouts majeurs de FORMAPI, c'est le contact avec le terrain lors de la formation... Quelles sont les formations proposées aux apprenants ?

Aujourd'hui, FORMAPI propose des formations du niveau 3 au niveau 8 dans les domaines suivants : activités équestres, sports collectifs, activités de la forme, activités physiques pour tous, activités aquatiques et natation, tourisme, marketing, commerce, animation socioculturelle, nu-

mérique, maintenance industrielle, industrie... Dans le champ de l'apprentissage mais aussi de la formation continue.

« La formation continue peut s'étaler tout au long de la carrière professionnelle »

Quelles sont les conditions pour que les jeunes puissent suivre une de vos formations ?

L'apprentissage débute à partir de 16 ans et va jusqu'à 30 ans moins 1 jour. C'est une obligation légale. Quant à la formation continue, elle peut s'étaler tout au long de la carrière professionnelle. Ceux qui postulent chez nous, selon les formations, doivent réussir certains tests préalables et répondre à des critères médicaux pour le domaine du sport notamment.

Quelles structures peuvent faire appel à vous pour recruter un apprenti ?

Désormais, avec l'évolution de la législation ces dernières années, les champs sont grands ouverts. Nous proposons des diplômes, des certifications spécifiques qui

répondent aux besoins d'un bon nombre de secteurs d'emplois. Nos équipes à FORMAPI, dans nos UFA, étudient chaque demande scrupuleusement, au plus près des besoins de formations des territoires où nous sommes présents. Chacun d'entre eux a des besoins spécifiques, nous essayons d'y répondre au mieux en y installant des diplômés qui répondent à leurs attentes.

« Le lien avec les villes, c'est notre ADN »

Sur quels partenaires pouvez-vous vous appuyer ?

Ils sont nombreux. Tout d'abord nos Unités de Formations Annexes qui maillent les territoires. Elles y sont installées, connaissent les interlocuteurs institutionnels, les entreprises, les associations qui s'y développent. Ce lien avec les villes, les bassins de vie voire les départements, est essentiel. C'est notre ADN. Nous y apportons nos savoir-faire et notre professionnalisme. Concernant les nouveaux champs de métiers, nous tissons des liens de coopération avec des organismes qui sont spécialistes pour le côté pédagogique. Je pense ici aux Francas, CEMEA, Profession Sport Loisirs, ARKESYS, ISERBA... Je ne peux



Apprentissage ou formation continue, les jeunes ont le choix chez FORMAPI.

© FORMAPI

pas tous les citer. Nous n'allons pas sur les territoires des autres, nous privilégions toujours les partenariats.

Etes-vous satisfait du développement de FORMAPI, qui s'est lancé en Bourgogne Franche-Comté, mais qui s'étend désormais dans plusieurs régions françaises ?

Quand on intervient de Pau à Strasbourg en passant par Rhône-Alpes et bien sûr la Bourgogne Franche-Comté, qui est notre terreau natal, on peut dire aujourd'hui que notre CFA est devenu un réseau de formation national. Et de nouveaux partenariats sont en cours d'élaboration pour la rentrée prochaine. Ils vont étendre, un peu plus encore, notre champ d'action au niveau

hexagonal. Ce n'est pas pour rien, par exemple, si nous avons postulé à l'appel d'offre CAMPUS 2023 de la Fédération Française de Rugby. Là, nous sommes pleinement dans un champ de développement et de formation à l'échelle nationale.

« Nous avons une progression exponentielle »

Combien d'élèves suivent les formations FORMAPI ? Ce nombre est-il en augmentation constante ?

Nous avons une progression exponentielle, bien supérieure à la moyenne du niveau



Plus d'un millier d'apprenants sont formés chaque année.

© FORMAPI



© FORMAPI

Bernard Depierre : «Nous avons pris toutes les mesures nécessaires avec la crise sanitaire»

national. En 2000, nous avions 100 apprenants, 300 en 2010, 1000 en 2020 et désormais 1267 à ce jour. Avant, il fallait qu'on prenne notre bâton de pèlerin pour expliquer, se présenter, convaincre. Désormais, on vient nous solliciter et pas seulement dans le domaine du sport. J'y vois là la reconnaissance que FORMAPI a acquise au fil des années.

Comment cela se passe-t-il avec la crise sanitaire ? Qu'avez-vous mis en place pour continuer les formations ?

Nous avons pris toutes les mesures nécessaires, dans un premier temps, pour garantir la plus grande sécurité sanitaire à nos équipes de FORMAPI et de nos UFA, et bien sûr à nos apprenants. Aucune formation ne s'est arrêtée car nous nous appuyons, depuis de nombreuses années, sur des outils de formation à distance performants et reconnus. Ça aussi, c'est une grande force de FORMAPI. La continuité pédagogique a toujours été notre priorité. Aujourd'hui plus que jamais, ce choix de la FOAD (formation ouverte et/ou à distance) prend tout son sens.

Être diplômé, est-ce l'assurance d'avoir un travail derrière ?

Il faut souvent plus d'un diplôme pour s'insérer professionnellement. Voilà pourquoi nous proposons des parcours de formation bi-qualifiants pour préparer au mieux nos apprentis à la réalité et aux exigences du monde du travail. Après, nos chiffres parlent d'eux-mêmes.

Nous affichons 84% de taux de réussite aux examens et un taux d'employabilité remarquable de plus de 92% à l'issue des formations. Ces résultats-là sont la meilleure reconnaissance de la qualité de FORMAPI au service de la jeunesse et de l'emploi. L'alternance offre un lien privilégié entre les apprenants et les entreprises. C'est incontestablement un vrai plus.

L'APPRENTISSAGE séduit les jeunes

Depuis 2016, l'apprentissage a la cote chez les jeunes, et les chiffres du ministère du Travail confirment cette tendance année après année. En 2019, 353 000 nouveaux contrats d'apprentissage ont été signés, une hausse de 16% par rapport à l'année précédente. Fin 2019, la France comptait au total 485 800 apprentis, contre 436 700 en 2018. Cette hausse a eu lieu aussi bien dans le secondaire (+8%) que dans le supérieur (+30%). Les régions où les chiffres sont les plus spectaculaires sont la Corse (+27,3%), Auvergne-Rhône-Alpes (+23,8%) et l'Occitanie (+21,6%). A noter également, le succès de l'apprentissage dans les DOM, puisque les contrats d'apprentissage ont augmenté de 78% en Guyane et de 56% en Guadeloupe.



HÂTE DE VOUS RETROUVER



teamchambe.com

*Au-delà
du sport*

04.79.70.60.50

3^e MI-TEMPS

Esprit 2024

par Mattéo Rolet

Doriane Delassus

polyvalente et triomphante

© Icon Sport

Doriane Delassus fait
partie des grands espoirs
du canoë-kayak français.

À seulement 18 ans, Doriane Delassus est un grand espoir du canoë-kayak français. Médaillée d'or de canoë slalom et médaillée d'argent de kayak slalom lors des Jeux Olympiques de la Jeunesse 2018 à Buenos Aires (Argentine), la Savoyarde de naissance rêve désormais de confirmer chez les seniors, avec comme ligne de mire, Paris 2024.



Alors âgée de 15 ans, Doriane Delassus avait décroché deux médailles aux Jeux Olympiques de la Jeunesse.

Aller plus vite, plus haut, plus fort. La devise des Jeux Olympiques inspire. Et parmi ces rêveurs fous, mais tout aussi passionnés, Doriane Delassus, jeune athlète de 18 ans. Cet espoir du canoë-kayak tricolore a déjà touché le succès du doigt. En 2018, la membre du club universitaire de Pau a participé aux Jeux Olympiques de la jeunesse. Fidèle à son tempérament de battante, cette dernière n'a pas fait de la figuration. Elle remporte dans un premier temps la médaille d'argent en kayak, sur l'épreuve du slalom. Une immense joie. Mais pas assez pour combler son esprit de championne. Dès le lendemain, Doriane Delassus fait la passe de deux. Elle décroche la plus belle des médailles en canoë slalom, et habille sa pagaie d'or. Une première Marseillaise sur une compétition internationale, à seulement 15 ans. « Ramener deux médailles des JOJ, c'était quelque chose de fou pour moi. J'étais encore jeune, j'étais en classe de Seconde... Je me suis d'abord dit que c'était une superbe expérience, sans me focaliser sur une médaille. Mais maintenant que j'ai goûté à ce plaisir, j'ai envie de revivre ces émotions. Je dirais donc que c'est une énorme motivation pour moi », explique la jeune canoëiste.

Car faire de la figuration, ce n'est pas dans l'ADN de Doriane Delassus. Désormais, les objectifs sont bien déterminés. En disant adieu aux catégories jeunes, la

concurrence devient encore plus rude. Il faut dorénavant s'imposer chez les seniors. Pour ce faire, la prochaine échéance arrive rapidement. Sur le site olympique de Vaires-sur-Marne, les spécialistes français du canoë-kayak se retrouveront pour les sélections de l'équipe de France. « Le mois prochain, nous aurons les sélections pour l'équipe de France, elles seront très importantes pour moi. Nous aurons deux ou trois courses pour faire nos preuves. Il faudra finir dans le top 3 de la catégorie pour être sélectionné. De mon côté, j'aspire à une sélection en équipe de France U23. Je vais donc devoir finir dans les trois premières de cette catégorie », précise la Paloise d'adoption. « Et cette année, mes objectifs seront fixés en canoë. En effet, je pense que 2021 sera, pour moi, plus une réussite dans cette discipline. Comme je l'ai dit, j'aimerais dans un premier temps passer en équipe de France U23 (moins de 23 ans), et ensuite je voudrais continuer sur ma lancée en ramenant des médailles internationales. Cependant, faire des finales en Championnats du monde et en Championnats d'Europe me ravirait déjà beaucoup. Par la suite, j'aimerais pouvoir participer à des étapes de la Coupe du monde chez les seniors. Mais cela, ce sera en fonction de mes résultats lors des précédentes échéances ».

Paris 2024, l'objectif d'une carrière ?

Si intégrer l'équipe de France senior reste la première étape, l'objectif du moment, d'autres échéances trottent dans la tête

de Doriane Delassus. En effet, la jeune championne de canoë-kayak rêve des Jeux Olympiques. Bien que participer à une olympiade soit l'accomplissement d'une carrière, Paris 2024 reste bien entendu le plus grand rêve de l'athlète. « Les Jeux Olympiques sont vraiment un objectif. Paris 2024 va arriver assez vite. Je vais devoir courir contre ma sœur Marjorie, qui va participer cette année aux Jeux de Tokyo. En slalom, nous n'avons qu'un seul quota dans les catégories hommes et femmes. Nous allons donc courir contre toutes les autres seniors pour obtenir un billet pour les Jeux. La qualification va se jouer contre des athlètes qui ont un très gros niveau et qui possèdent déjà beaucoup d'expérience. Ça va forcément être dur. Mais oui, Paris est un réel objectif. De plus, c'est à la maison donc c'est toujours mieux. » Face à cette

Bio express

Doriane Delassus

18 ans - Née le 17 novembre 2002 à Bourg-Saint-Maurice (Savoie)

Discipline : Canoë-Kayak

Palmarès : Médaillée d'or des Jeux Olympiques de la Jeunesse en canoë (2018), médaillée d'argent des Jeux Olympiques de la Jeunesse en kayak (2018), championne d'Europe juniors de slalom (2019), vice-championne d'Europe juniors de slalom (2018, 2020),



© Icon Sport

Désormais, la licenciée du Pau Canoë-Kayak rêve de briller dans trois ans aux Jeux Olympiques de Paris.

grosse densité de concurrentes, Doriane Delassus possède un net avantage. Cette dernière fait preuve d'une telle polyvalence qu'une qualification est possible que ce soit en canoë ou en kayak. « Cela donne une petite motivation en plus. Certaines fois, si je rate une course, je me dis que ce n'est pas grave, que je peux me rattraper sur l'autre discipline. En revanche, il ne faut pas trop se reposer là-dessus. Le mieux est de réussir les deux », explique l'espoir tricolore du canoë-kayak.

2020, une saison difficile

Un futur bien chargé donc. Mais cela fait du bien au mental de la championne après une saison 2020 difficile. Confinement, report et annulation des compétitions, interdiction de faire du canoë-kayak durant la crise sanitaire, 2020 n'aura pas laissé que de bons souvenirs. « Avec la Covid-19, la situation était très compliquée. Durant le premier confinement, j'ai eu la chance d'être confinée avec ma maman ainsi que mes frères et sœurs. Nous avions un bon état d'esprit et nous avons pu nous entraîner ensemble. À plusieurs,

c'est toujours plus facile de progresser que tout seul. Même si je ne savais pas à quoi m'attendre sportivement parlant, ce soutien m'a permis de continuer mon entraînement musculaire. » L'année 2020 n'aura pas gâté notre championne. Cette dernière est, comme les autres athlètes, dans une période de flou total. « C'est dur de s'accrocher à des objectifs quand nous-mêmes, nous ne les connaissons pas encore », confie la jeune femme.

Le canoë-kayak, une histoire de famille

Quand les temps sont durs, Doriane Delassus a la chance de pouvoir compter sur sa famille. En effet, même si les Delassus sont originaires de Savoie, et que les parents n'étaient pas du tout dans le milieu du canoë-kayak, les enfants y ont trouvé leur passion. Après une initiation au kayak à l'école primaire, ses deux sœurs (Marjorie et Natacha) se mettent à pratiquer la discipline. Cette expérience donne envie à Doriane et à son frère de s'y mettre aussi. À l'âge de 5 ans, Doriane Delassus commence donc les sports de pagaie. « Au début je n'aimais pas trop, car

cela me faisait peur, mais aujourd'hui je suis comblée », avoue la championne de 18 ans. Désormais, la famille Delassus est une famille de talents. Après l'intégration de ses deux sœurs au Pôle espoir de Pau, toute la tribu a déménagé sur les terres de Tony Estanguet. Une grande réussite puisque Marjorie (22 ans) s'est qualifiée pour les prochains Jeux Olympiques de Tokyo, Natacha (20 ans) évolue en Nationale 1 en kayak, Doriane a décroché l'or aux Jeux Olympiques de la Jeunesse en 2018 et Anatole (19 ans), le frère, a été champion d'Europe U18 et champion du monde en kayak. Une vraie fratrie de champions. Et pour Doriane, la petite dernière, il est désormais temps de confirmer chez les seniors. Après un glorieux passé dans les catégories jeunes, la pensionnaire du club universitaire de Pau vise, dès cette année, une sélection en équipe de France et des podiums internationaux. Mais l'objectif de sa carrière n'est pas encore tout à fait là. Après avoir brillé sur les Jeux Olympiques de la Jeunesse, la Savoyarde d'origine espère se parer d'or devant son public à Paris. Avant toute chose, il faudra passer par les qualifications, mais Doriane Delassus est déterminée et possède d'ores et déjà, l'esprit 2024.



Nissan Juke

Série limitée Enigma



CONÇU POUR BRILLER

Avec sa ligne audacieuse et futuriste, son design de Crossover coupé, sa ligne de toit flottante, ses feux emblématiques, couplés à ses éléments de design spécifiques, le Nissan JUKE ENIGMA fait tourner les têtes. Venez découvrir et essayer le plus redoutable des Nissan JUKE, vous serez conquis.

Découvrez nos offres sur nissan.fr/offres

Modèle présenté : Version spécifique NISSAN WEST EUROPE SAS : nissan.fr

Consommations gamme cycle combiné (WLTP l/100km) : 5,9 - 6,4. Émissions CO₂ (WLTP g/km) : 134 - 146.

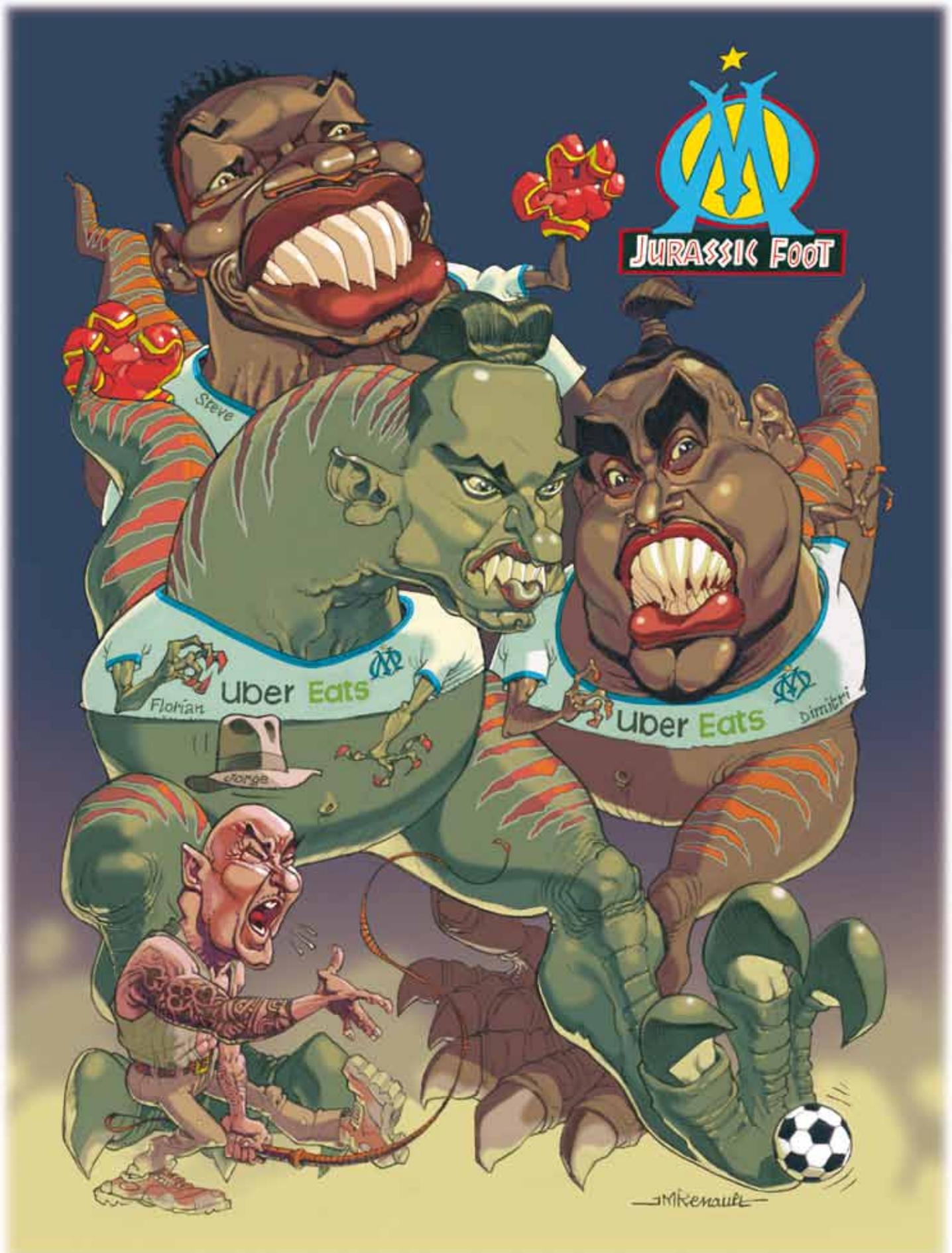


01 NISSAN GEX
04 NISSAN MANOSQUE
05 NISSAN GAP
11 NISSAN CARCASSONNE
11 NISSAN NARBONNE

13 NISSAN ARLES
13 NISSAN SALON-PCE
30 NISSAN ALÈS
30 NISSAN NÎMES
34 NISSAN BÉZIERS

34 NISSAN MONTPELLIER
38 NISSAN GRENOBLE
66 NISSAN PERPIGNAN
73 NISSAN CHAMBÉRY
74 NISSAN ANNECY

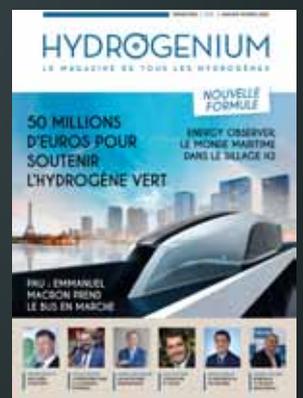
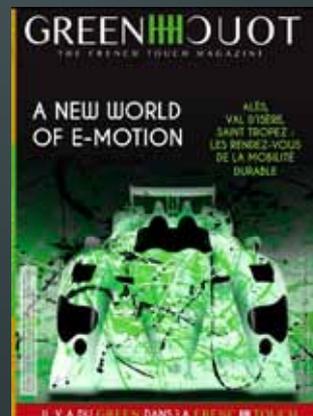
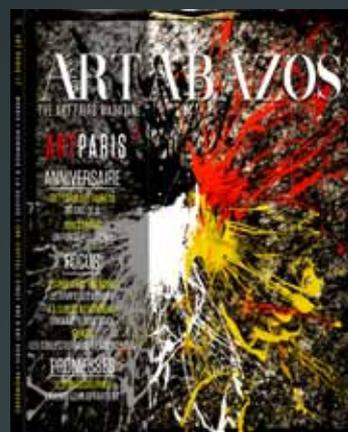
74 NISSAN ANNEMASSE
74 NISSAN THONON
84 NISSAN AVIGNON
84 NISSAN CARPENTRAS
84 NISSAN ORANGE



LAISSEZ VOUS GAGNER PAR L'EXCELLENCE

GRK MEDIA GROUPE

AGENCE DE COMMUNICATION – ÉDITEUR MÉDIA PRINT & DIGITAL



www.grkmediagroupe.com

GRK MEDIA GROUPE : LA VISION DU MONDE DE DEMAIN
PARTENAIRE DE 100 ÉVÉNEMENTS CHAQUE ANNÉE

FRENCH TOUCH MAGAZINE- ARTABAZOS- GREEN TOUCH ENERGY –
HYDROGENIUM- GREEN TOUCH EVENT– EUROPE PARLEMENTAIRE –
GREEN TOUCH MOBILITY– FRENCH TOUCH MICE– PARIS FINEST

TEL : +33 (0)1 43 70 59 10 - +33 6 14 67 38 60
CONTACT@GRKMEDIAGROUPE.COM



**L'APPLICATION
DISPONIBLE**

SPORTMAG

*Téléchargez l'application
dès maintenant*



SPORTMAG